



COLOMBI CULTURE

**SPÉCIAL
FANTAIL**

QUEUES DE PAON



QUEUE DE PAON BLEU - Femelle Adulte 85/184

Cet excellent sujet qui est sans doute, actuellement, mon meilleur Queue de Paon, n'a été exposé qu'une seule fois, après une mue un peu difficile. 2^e Prix LIMOGES 1986 - Propriétaire éleveur : René JEAN (Photo R. JEAN)

N° 48 - MARS 1987

COLOMBICULTURE

Bulletin N° 48

Février 1987

PRÉSIDENT :

Claude SIMON
84, rue A.-Briand
Offremont, 90300 Valdoie

Le courrier relatif aux adhésions, cotisations et commandes de bagues doit être adressé au Président.

SECRÉTAIRES :

M. JAUNEAU
M. BENAÏTIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Claude SIMON

RÉDACTION et ROUTAGE :

M. Jean-Louis FRINDEL
36, rue de Benfeld
Kertzfeld
67230 Benfeld

M. Robert RIPALDI
315, Avenue de Montolivet
13012 Marseille

SOMMAIRE

Introduction	1
Le Fantail ou Queue de Paon	1
Standard commenté du Queue de Paon Moderne	2
Le Fantail-Club Français	5
Standard imagé et Proportions du Queue de Paon Moderne	8
Où se situe le Québec par rapport au reste des Amériques ? ..	10
Le jugement du Fantail en Amérique	11
La reconnaissance de ses limites	12
Le Line Breeding	13
Le laçage ou l'arrangement de la queue du Queue de Paon	17
Inbreeding : L'accouplement Frère X Sœur est-il souhaitable ?	20
Réflexion sur l'art d'élever le pigeon Queue de Paon	20
Le Fantail Indien cet inconnu	22
Les Queues de Paon "Bleu Grizzle" (gris-bleu ou bleu grisonnant)	23
Cotisations et Bagues 1987	24
Paramyxovirose du Pigeon : situation actuelle	24

NOTE DE LA RÉDACTION

Cette fois-ci c'est un "super Spécial". Jamais un Spécial n'a, à notre avis offert autant de détails techniques. Nous le devons à René JEAN qui a tout négligé pendant des mois pour rassembler et écrire tous ces documents. Il faut nous excuser pour les deux pages frappées en petits caractères. Toute médaille ayant son revers il faut regretter le manque de place pour y placer les Queues de Paon Bicolores "écrit par Ebner" et aussi toutes les rubriques habituelles. Le prochain Spécial sera en principe consacré au KING mais avec des documents réduits. Cela permettra aux rubriques de revenir avec en plus un "coin pour les débutants" et une chronique vétérinaire qui nous sont demandés.

RIPALDI, FRINDEL.

A la minute où nous mettons sous presse, nous apprenons le décès de Robert MAURY.

Ce juge dont la compétence était recherchée a su aussi montrer (ses nombreux vases de Sèvres le prouvent) qu'il était aussi un excellent éleveur. Il a toujours fuit les honneurs et les titres, il faisait tout simplement son travail de juge.

Obscurément mais en profondeur, il était un véritable artisan du renouveau de la colombiculture en France. A toute sa famille, nous présentons nos condoléances émues.

LA S.N.C.

INTRODUCTION

La nouvelle présentation de "colombiculture" est un luxe que ne peuvent pas s'offrir les clubs spécialisés dont les finances modestes doivent être employées à d'autres fonctions.

Les divers "spéciaux" que nous avons pu voir sont un bel exemple de collaboration entre de "petits" clubs et une société nationale. Les premiers trouvant un excellent support de publication, la seconde apportant à sa revue la matière indispensable à une production suivie et variée.

C'est au tour du Queue de Paon d'avoir les honneurs d'un "spécial". J'espère que les différents articles que vous pourrez trouver dans les pages suivantes sauront vous apporter un peu de la joie que nous avons à élever ce pigeon, sans doute le plus difficile pour des raisons que je reprendrais ultérieurement, et si nous parvenons à vous séduire, il nous serait agréable de voir quelques uns d'entre vous se joindre à notre travail.

J'aimerais remercier tous ceux qui ont œuvré pour tenter, sans prétention, de faire de ce numéro une parfaite réussite. Mes remerciements iront à premier à Messieurs Jean-Louis FRINDEL et Robert RIPALDI membres du comité de rédaction, qui ont su trouver le temps de payer de leur personne pour que ce journal ait la présentation que vous lui connaissez maintenant.

J'en viens ensuite à ceux qui se sont directement occupés de la race, en particulier mon frère Robert qui est le signataire (ou co-signataire) de nombreux articles de grande valeur, ayant paru, pour la plupart, dans le F.C. Journal. Qu'importe si l'indifférence générale a poussé Robert vers d'autres occupations, les archives du club portent témoignage de l'importance et de la qualité de son travail.

Je n'aurai garde d'oublier les éleveurs Américains qui ont su par leur gentillesse et leur honnêteté nous fournir photos, articles, judicieux conseils, et précieux sujets d'élevages ; merci donc Messieurs Gordon W. LARSON et Jack E. GRAY.

J'ai gardé pour la fin mes amis Canadiens et Québécois : Robert RAYMOND et Henri GUIMOND qui sont très fiers d'avoir participé à cette revue et qui m'ont, avec joie, fait parvenir articles et photos.

Les mauvaises conditions climatiques ainsi que les grèves diverses auront retardé l'envoi, et par voie de conséquence la parution de certains articles ou photos, comme ceux de David MALAN (Afrique du Sud) grand spécialiste de la race.

Certains des articles dépassent largement le cadre du Queue de Paon et s'adressent à tous les éleveurs de pigeons. En ce qui me concerne, je ne saurais me contenter d'une certaine façon d'envisager la colombiculture, façon qui est actuellement la nôtre. Aussi j'ai essayé dans certaines pages, de vous faire part de ma conception personnelle. J'en demande pardon par avance au lecteur qui ne partagerait pas mes impressions mais le prie de considérer que je lui accorde sans restriction le droit de penser différemment ainsi que celui d'exprimer ses opinions.

Si l'origine des différents articles ou schémas parus dans ce bulletin est rarement citée, ce n'est pas dans le but de s'approprier le travail des autres, je reconnais bien volontiers n'avoir rien inventé dans l'élevage du pigeon. En isolant une phrase ou un paragraphe, de leur contexte, nous n'avons pas voulu faire dire aux autres ce que nous pensions nous-mêmes mais l'avons parfois exprimé avec les mêmes mots sachant qu'il était quand même difficile de se comprendre parfaitement puisque le mot n'est pas la chose qu'il exprime.

Je formule des vœux particuliers pour que cette revue spéciale ne soit pas trop rébarbative pour les éleveurs d'autres races et pour qu'ils sachent, comme je m'efforce de le faire moi-même, garder pour sa lecture un œil intéressé.

LE FANTAIL ou QUEUE DE PAON

C'est sous ce titre que, page 303 de son livre "le pigeon cet inconnu", Louis Manant présente notre race de pigeon.

J'ai toujours pensé qu'il fallait laisser aux créateurs d'une race la libre expression de leurs idées et qu'au delà il fallait avoir le respect de leur création. Il serait souhaitable de garder inchangés le nom du pigeon ainsi que son standard et d'adopter l'esprit en même temps que la lettre. Il peut se faire qu'un pays parvienne à conduire la race à un niveau de sélection tellement supérieur qu'il puisse servir d'étalon ; dans ce cas il serait sage de reconsidérer le problème au niveau international et de réajuster alors l'esprit et la lettre du standard. Certaines races illustrent parfaitement ces faits : le Sotto-Banca, le Modène... et le Queue de Paon. Parfois une différence infime dans le texte entraîne sur l'animal de profondes modifications. Nos voisins Allemands ont ainsi beaucoup négligé les jambes de notre oiseau en faveur de l'éventail qu'ils ont porté à une presque perfection. Mais il convient de considérer que ce qui fait le charme de la race est un équilibre de plusieurs points et non pas la parfaite qualité d'un seul.

Essayons de voir ensemble quelques particularités, de ce pigeon, et de son élevage. ORIGINES : Rappelons brièvement qu'elles sont incertaines et qu'il n'est nullement prouvé que notre pigeon vienne de l'Inde comme l'affirment péremptoirement certains ouvrages ou auteurs. On parle du Queue de Paon un peu partout dans le monde à travers les siècles : Espagne 12^e siècle, Inde 16^e, Chine 14^e, etc... Ce qui par contre est incontestable, c'est que ce sont les Anglais qui ont entrepris de faire ce pigeon comme nous le connaissons aujourd'hui.

EXTENSION : La race s'est répandue rapidement en Europe et fut introduite aux U.S.A. dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Les Américains ont adopté le Fantail au point d'en faire leur pigeon N° 1 et ont conduit sa sélection avec de nombreux éleveurs de grande valeur qui n'hésitent pas à aider les autres en cédant quelques uns de leurs meilleurs sujets. Le type Américain est aujourd'hui reconnu comme le meilleur et tous les autres pays importent des oiseaux venant des U.S.A. (Angleterre, R.F.A., France, Afrique du Sud, etc.). Il serait souhaitable qu'en même temps que leurs importations, ces divers pays adoptent également le standard et l'esprit, comme a su le faire la France depuis mars 1981.

DIFFICULTÉS DE LA RACE : J'ai déjà eu l'occasion de dire que la race est sans doute celle qui est la plus difficile à élever et ce sentiment est partagé par tous les éleveurs qui possèdent des sujets de valeur. Ce pigeon en effet, demande beaucoup de soins et une surveillance constante. Peu d'amateurs sont disposés à le tenir propre, à couper sa queue, à en arracher les plumes tous les ans et à surveiller (et souvent corriger) la repousse. Ajoutons qu'il faut loger convenablement les reproducteurs pour éviter les œufs clairs et qu'il faut savoir que les oiseaux de très bon type ne sont pas des très bons éleveurs. Je sais que certains utilisent des Queues de Paon comme nourriciers, mais il s'agit d'oiseaux souvent forts et grossiers qui sont loin du type du Queue de Paon moderne. Sachez enfin qu'une queue doit être lacée (voir article sur le laçage) très souvent et pratiquement tous les jours pour les oiseaux que vous voulez présenter aux expositions.

L'ÉLEVAGE : Tout le monde sait qu'un bon pigeonnier est : bien orienté, sec et bien aéré (plus facile à dire qu'à écrire qu'à réaliser). Ces conditions sont également requises pour bien élever des Queues de Paon, il faut en plus éviter tout ce qui oblige la race à voler, rien qui ressemble à un perchoir. Prévoir pour les reproducteurs des cases assez grandes (minimum 70 cm de large) dans lesquelles ils pourront s'accoupler. D'un tempérament nerveux ce pigeon coche très mal. J'ai observé certains mâles qui mettaient souvent au moins vingt minutes avant de monter sur le dos de leur femelle et qui se trouvaient ensuite gênés par le moindre obstacle (mur, coins de case, etc.) inutile de dire que si l'accouplement a lieu par terre le moindre jaloux fera échouer l'opération. Pour les reproducteurs on conseille fortement de couper un maximum de caudales sur les côtés et de ne laisser que la valeur d'une double queue normale au milieu (12 à 15 cm environ) en plus il n'est parfois pas inutile de couper également la petite touffe de plumes qui se trouve au dessus de l'anus. Certains éleveurs négligent ces opérations et obtiennent quand même des résultats, souhaitant surtout conserver la bonne forme de leurs oiseaux pour les admirer tous les jours. Je crois qu'il ne faut pas être trop gourmand et mettre le maximum de chances, le son côté pour que les reproducteurs fassent bien leur travail, on trouvera alors un égal plaisir à voir profiter les jeunes. Ces derniers doivent être séparés dès que possible (à l'âge d'un mois environ) et mis dans un local sans perchoir. Plus l'oiseau marche, moins il est sauvage et méfiant, et sa condition. La queue des jeunes sujets doit être surveillée de très près et lacée très souvent pour apprendre à respecter l'ordre le meilleur, qui est rarement celui que l'oiseau aura choisi. Certains éleveurs préfèrent laisser les queues de leurs pigeons intactes jusqu'à la mue, d'autres les collent avec du sparadrap (un bon laçage et du sparadrap sur

toute la circonférence) ou choisissent enfin de couper de nombreuses plumes de chaque côté comme pour les reproducteurs. Personnellement, j'aime bien cette troisième méthode. Les très jeunes sujets ont encore les muscles du croupion assez faibles et tiennent souvent mal leur éventail, en coupant une bonne partie de ce dernier, vous soulagez l'oiseau d'une part importante du poids de sa queue et il apprend ainsi plus vite à bien se tenir. Pour les jeunes du début d'année j'arrache la queue entière (y compris les grandes plumes du coin) vers la chute de la 5^e ou 6^e remige, il faut compter environ 10 semaines pour une repousse complète, et il faut surveiller très souvent le milieu de la queue. Les oiseaux qui ont une bonne position de tête exercent une pression constante sur le milieu du croupion du croupion et gênent la repousse des caudales centrales, il faut très souvent scotcher ces dernières pour éviter des trous. Pour les adultes il faut arracher également l'éventail complet au plus tard dans la première quinzaine de juillet, pour que les plumes repoussent par temps chaud et sec. Un arrachage trop tardif implique une mauvaise mue... et donc une année de perte pour les expositions. Chez les jeunes nés à partir du mois de juin il est préférable de laisser faire la nature et de ne rien arracher après le mois de juillet (les tardifs ne font pas la mue de la queue en général). Inutile de dire que l'arrachage complet de l'éventail provoque un stress dans l'organisme de l'oiseau et qu'il faut lui donner des vitamines et des acides aminés pour qu'il puisse refaire parfaitement son plumage.

Certaines choses, comme l'utilisation ou non d'une litière, sont moins importantes et laissées à l'appréciation de chacun. Le pigeon est bas sur pattes (on reconnaît la bonne longueur quand les pieds touchent bien par terre, dit Coluche) et a tendance à se salir facilement. Si vous ne pouvez pas gratter très souvent le sol de votre pigeonnier, il vaut mieux utiliser une litière. Je n'aime pas le sable, très agréable à l'œil quand il est propre, mais il l'aggrave trop l'humidité et que les pigeons mangent en guise de grit en même temps que les œufs des divers parasites qu'ils ont rejetés. J'aime bien les copeaux de sapin ou la paille broyée (pas trop fin cependant) avec une préférence pour la deuxième solution à cause du bon fumier pour le jardin. Les épis de maïs désagréables seraient également une excellente litière (absorbante et ne volant pas) mais il n'est pas très facile de s'en procurer.

Chacun doit trouver la bonne solution en ce qui le concerne, mais ce n'est l'usage de telle ou telle litière qui fait la différence. Pour ce qui concerne la nourriture, les Queues de Paon n'ont aucun besoin particulier. Je fabrique mon propre mélange avec des graines propres et de bonne qualité. Pour la boisson beaucoup de vitamines et acides aminés + ferments lactiques) je préfère utiliser des abreuvoirs type "pot à grit" d'une contenance de 2 litres, très faciles à nettoyer, et renouvelle l'eau au moins une fois par jour. Le type siphoïde est très pratique si on doit s'absenter, mais n'est pas d'un entretien facile.

Le plus important dans l'élevage est d'avoir un minimum de connaissances sur le pigeon et la façon de s'en occuper, puis de choisir pour commencer, la meilleure qualité possible dans ses reproducteurs. Pour le Queue de Paon hélas, nous ne sommes pas très riches en France et les quelques bons éleveurs ont plus besoin de leurs bons pigeons que de l'argent que vous pouvez leur offrir pour les acheter. Le principe reste d'élire leurs valable partout). Néanmoins celui qui est sérieux et désireux de percer dans une race, trouve toujours le moyen de trouver ce qu'il souhaite.

PARTICULARITÉS DE LA RACE : Répétons que ce qui fait un bon Queue de Paon est l'ensemble de plusieurs qualités et il faut éviter tout ce qui nuit à l'équilibre. Les choses sont très importantes. Dans l'ordre : les jambes, le corps et la queue, la position de la tête.

• Les JAMBES : C'est le point le plus important de l'oiseau. Malheureusement le débutant ou le juge ne savent pas toujours apprécier ce détail et le négligent au profit de la queue qui est un "trompe-œil". Les jambes ont une importance de 15 points mais servent en premier lieu pour la marche et l'action 25 points et participent donc à 40% des points du jugement de l'oiseau (je sais parfaitement que nous ne jugeons pas aux points en Amérique non plus, mais c'est une excellente chose que de chiffrer la valeur de chaque détail pour pouvoir donner un ordre de préférence). Un fantail avec de mauvaises jambes ne peut jamais être un bon sujet d'exposition... et rarement un bon sujet d'élevage. Les jambes doivent être courtes (sans excès) et bien droites, le talon ramené en avant par le poids du corps, les pattes doivent contourner la bonne courbe du corps sans briser la rondeur de ce dernier. L'oiseau en action doit marcher sur la pointe des pieds.

• Le CORPS : D'importance égale à celle de la queue (20 points chacun) le corps a été très négligé en Europe (sauf en Angleterre) et nos Queues de Paon de l'ancien type, comme les Allemands étaient souvent ronds comme des "asperges". Un bon corps doit être très large aux épaules et doit couvrir parfaitement les pommettes des ailes, il doit être rond vu sous n'importe quel angle et en vue de profil doit dépasser largement en avant de l'aile, ce qui n'est malheureusement pas encore le cas pour tous nos sujets.

• La POSITION DE LA TÊTE : Gardons la queue pour finir, et voyons rapidement la position de tête. Posée au milieu et à la base du croupion du croupion nous dit le standard, c'est facile à comprendre. On voit parfois des têtes portées un peu trop haut, c'est un défaut léger. Plus grave est le port de tête sur le côté ainsi que les branlements de cou qui subsistent encore chez certains oiseaux. Pour l'élevage il ne faut pas être trop sévère sur les défauts de cou et de tête, ils s'éliminent très bien.

• La QUEUE : Nous avons insisté sur l'importance des jambes, aussi il est bon maintenant de voir tout ce qui compose une bonne queue ou ce qui peut nuire à sa bonne qualité, sans oublier cependant qu'il ne faut pas trop se laisser impressionner par ce détail. Une queue bien ouverte (ce qui est une grande qualité) fera paraître l'oiseau plus grand qu'un autre de mêmes dimensions ayant un éventail plus concave.

Page 39 du numéro de Septembre 1986 de l'American Pigeon Journal, le Canadien Bob POMMER nous parle de ce sujet. Partageant entièrement ses impressions je vais reprendre son schéma et vous en faire profiter.

— Largeur de la plume. Il n'est pas important d'avoir 40 plumes ou plus pour composer un éventail, si un nombre inférieur de plumes plus larges peut faire la même chose. La bonne largeur se situe aux environs de 5 cm mais on peut trouver des plumes de 6 à 6,5 cm une plume très large est très agréable à lacer.

— Placement des plumes. Qu'importe qu'il y ait de 30 à 50 plumes pour composer un éventail, si elles sont toutes en paquet. Il est demandé à chaque plume d'être très nettement séparée de sa voisine jusqu'à former, sans lacer, un cercle complet de 360°. A mon sens il est cependant indispensable de lacer les meilleurs éventails car jamais l'oiseau ne saurait mettre de lui-même les plumes dans un ordre parfait.

— Top tail. Cette expression intraduisible littéralement, désigne la partie de la queue qui dépasse au dessus de la poitrine lorsque l'oiseau est vu de face. Une queue très large est très jolie, mais il arrive que certains oiseaux à queue très large aient des plumes assez courtes au milieu de la queue perdant ainsi du top tail, il faut essayer de faire attention à ce détail puisqu'il faut que l'oiseau en ait un maximum.

— Angle d'inclinaison de la queue. Ce point est en étroite relation avec le précédent. En effet plus la queue est portée verticalement plus l'oiseau a de top tail et inversement plus l'inclinaison arrière est importante moins il y a de top tail. Il faut juger cela sur une queue de paon en action, une photo ne donne pas toujours une idée exacte, très souvent l'oiseau bouge au moment où vous appuyez sur l'obturateur.

— Forme de la queue. On souhaite avoir une queue aussi plate que possible. En vue de face, une queue plate donne une impression de grandeur, et il ne faut pas chercher des queues plus fermées qu'une assiette plate pour avoir ce qui est désiré.

ÉLÉMENTS INDÉSIRABLES. — Plumes doubles ou fendues. Ce défaut est assez particulier au Queue de Paon et a malheureusement tendance à se transmettre très facilement, aussi prenez garde à n'utiliser les oiseaux qui en sont porteurs que de façon passagère et surtout... si vous ne pouvez pas faire autrement.

— Plumes molles. C'est la qualité de plumes qui était demandée jadis chez nous et qui montait une "belle frisure" de 4 ou 5 cm soit exactement le contraire de ce qu'il faut pour le Queue de Paon ! De plus une plume molle est difficile à lacer, ne tient pas et casse facilement.

— Plumes multiples. Il arrive que plusieurs plumes sortent du même follicule. Ces plumes sont alors très difficiles à lacer et il est préférable de les couper ou de les arracher pour une exposition s'il n'y a pas risque de trou à l'endroit où elles sont implantées.

— Plumes vrillées ou tordues. Défaut en partie dû à l'hérédité et ayant pour le reste une cause mécanique comme le passage des ailes dans la queue. Détail à surveiller également de près, surtout si ces plumes tordues sont situées au milieu de l'éventail.

A la lecture de tout cela chacun pourra se rendre compte de la difficulté qu'il y a pour obtenir des queues parfaites. Les meilleurs oiseaux que vous pouvez voir en exposition ont demandé beaucoup d'efforts à leurs propriétaires, et ce n'est pas le dernier jour qu'il faut penser à arranger une queue c'est un travail de patience et de longue haleine.

Retenez surtout qu'on doit voir une queue de paon dans tout ce qui fait sa forme et son mouvement. En tenant toujours compte de cela, il est permis de donner à l'oiseau toutes les couleurs, marques et dessins que l'on voudra, il en faut pour tous les goûts, mais il ne faut jamais passer ces dernières notions en priorité sous peine de trahir la race.

René JEAN.



GRAND CHAMPION FANTAIL - Championnat des jeunes sujets, Louisville KY. Octobre 1985
GRAND CHAMPION FANTAIL - Central Fantail Club Janvier 1986
Jeune Mâle Bleu N° 222 - Propriétaire éleveur Gordon W. LARSON - EL PASO - TEXAS (Photo Larson)

STANDARD COMMENTÉ DU QUEUE DE PAON MODERNE

Le standard d'une race doit être le bréviaire de l'éleveur, et même le plus confirmé doit savoir périodiquement se replonger dans sa lecture, pour se remettre en mémoire certains détails que la pratique de l'élevage fait souvent oublier.

Notre standard est très complet. Rares sont les points qui sont laissés dans l'ombre. Un commentateur dit souvent, de façon différente, des choses identiques qu'une formulation nouvelle aide à mieux comprendre.

Pour bien juger un queue de paon (chez soi comme en exposition) il ne faut jamais oublier que c'est un pigeon de structure, de type et d'action. Tout ce qui participe à cela est donc essentiel et doit faire toute la différence. Pour le jugement la couleur du corps et celle de l'œil sont accessoires. En élevage cependant, il faut attacher une grande importance à ces détails qui peuvent servir à départager les sujets d'élite.

Il est recommandé de n'exposer que les meilleurs sujets en forme, type et action, mais ceux qui savent apporter en plus une bonne couleur augmentent sensiblement leurs chances de réussite et facilitent grandement le travail du juge.

S = Standard
C = Commentaire.

S Tête : Petite, fine, élégante, délicate et effilée, sans huppe ni coquille.

C Une bonne tête doit être assez longue, le front est arrondi et arrive presque à angle droit sur le bec ; le dessus de crâne est plat et long, la nuque est rattachée au cou sans heurt. Cette partie arrière de la tête est de faible importance et ne doit pas être visible puisqu'elle est noyée dans la poche (creux formé par pression de la tête sur le coussin du croupion, au milieu de la base). Il est bon de connaître la forme d'une bonne tête, mais ce détail ne doit pas servir pour départager les oiseaux et est de très faible importance dans le jugement.

S Bec : fin et de longueur moyenne, la mandibule supérieure étant légèrement re-

courbée à la pointe. De couleur chair chez les blancs, ceux à manteau, les rouges et les jaunes, noire chez les noirs et les bleus, corne chez les argentés, noire ou corne chez les poudrés et les duns. Caroncules nasales petites et de fine texture.

C Précisons simplement que le bec doit être de moyenne longueur et assez mince, on rencontre parfois des becs courts et un peu forts. La couleur, comme les caroncules, n'appelle pas de commentaire particulier.

S Yeux : brun foncé (ou de vesce) avec le filet oculaire fin et de couleur chair chez les blancs, ceux à manteau et ceux à queue colorée. Perlés ou orangés, avec filet oculaire fin et foncé, chez les noirs et les bleus ; perlés ou orangés, avec filet oculaire chair, chez les rouges et les jaunes ; perlés, rouges ou orangés, avec filet oculaire foncé, chez les poudrés (argentés et bleus) ; perlés ou orangés, avec filet oculaire gris, chez les duns.

L'œil perlé est préféré chez les noirs, les

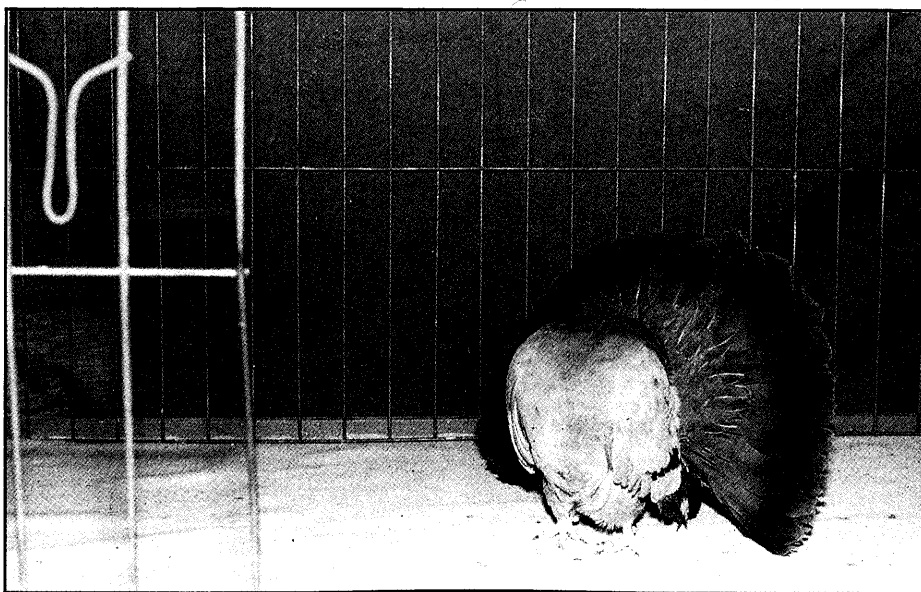
bleus, les argentés et les poudrés.

C Œil de vesce chez les blancs. Il faut comprendre œil de vesce chez toutes les variétés à tête blanche : blanc pur, manteau et queue colorée. Deux couleurs possibles chez les colorés, et même trois chez les poudrés. La notion de préférence pour l'œil perlé n'a jamais été comprise en France et ne l'est toujours pas. L'œil perlé est un raffinement conventionnel, un peu plus difficile à obtenir puisque ce caractère est récessif (imparfaitement d'ailleurs). Jamais un juge ou un éleveur Américain ne ferait la différence sur ce détail. Il concerne l'éleveur qui doit, quand il le peut, en tenir compte dans ses accouplements, mais ne doit jamais compter dans le jugement. Nous avons la fâcheuse habitude de juger les pigeons de façon semblable dans toutes les races. La couleur du corps ou celle de l'œil, fait perdre un prix, ou disqualifie le sujet. Que celui qui ne veut pas comprendre que ces détails sont négligeables, nous démontre avant de venir juger nos oiseaux, qu'il est capable de produire un queue de paon parfait sur les autres points.

S Cou : mince, gracieusement recourbé, s'amincissant à l'approche de la tête. La longueur du cou correspond à la longueur du dos pour permettre à la tête de rester posée au milieu de la base du coussin du croupion.

Points accordés pour qualités maximales ci-dessus : 10
C La courbure du cou se limite à ses deux attaches. Sa faible longueur égale celle du dos. Chez les sujets où la couleur du camail n'est pas trop différente de celle du coussin du croupion (blancs ou noirs par exemple) le cou doit se confondre à son attache supérieure, avec le coussin et le dos sans qu'aucune séparation ne soit vraiment visible, donnant un peu l'impression d'avoir été "moulé", "sculpté" dans la masse. L'attache de la poitrine doit être large, bien emplumée, les plumes basses du cou recouvrent largement les pommeaux des ailes. Au niveau du cou commence ce qui peut faire la différence chez les bons sujets, avec la position de la tête. Un cou trop court ou trop long ne permet pas à la tête de reposer dans la poche. On voit souvent des oiseaux avec une tête portée de côté, ou passant à travers la queue. Le premier défaut est moins grave que le second ; des sujets au cou un peu long peuvent être souvent des reproducteurs de grande qualité, il ne faut donc pas les éliminer pour l'élevage.

S Corps : petit et rond comme une balle, vu sous n'importe quel angle, montrant



CHAMPION FANTAIL BLEU - Central Fantail Club 1985
Jeune Femelle 151 - Propriétaire Éleveur Gordon W. LARSON - EL PASO - TEXAS - (Photo Larson)



GRAND CHAMPION FANTAIL - Championnat des jeunes sujets, Louisville KY. Octobre 1985
GRAND CHAMPION FANTAIL - Central Fantail Club Janvier 1986
Jeune Mâle Bleu N° 222 - Propriétaire éleveur Gordon W. LARSON - EL PASO - TEXAS (Photo Larson)

une courbe gracieuse du jabot jusqu'aux pieds. Un oiseau de taille moyenne mais complet et bien équilibré aura la préférence sur un oiseau petit mais déficient dans d'autres qualités importantes. La poitrine, rondement modelée comme une balle, réalise le contour arrondi du corps. Le dos semble légèrement creusé en son milieu ; sa longueur est proportionnée à celle du cou pour permettre à la tête de bien reposer sur la base du coussin du croupion.

Le croupion doit être de force et de taille suffisantes pour tenir correctement la queue.

C Points accordés pour le corps : ... 20
C La bonne dimension pour le corps est un diamètre de 9 à 12 cm. Il est souhaitable d'avoir des oiseaux très larges aux épaules et ayant beaucoup de ventre en vue de profil. En vue de face le corps doit recouvrir les ailes. Moins ces dernières sont visibles, mieux cela vaut.

Les bonnes photos de certains sujets vous aideront à comprendre cette qualité demandée au fantail. La qualité du corps est égale à celle de la queue (même nombre de points accordés). Il faut savoir apprécier ce détail chez l'oiseau et ne pas se laisser abuser par la taille de l'éventail. Il faut rechercher le parfait équilibre entre toutes les qualités demandées et en fonction de cet équilibre, être tolérant sur la taille qui peut varier sensiblement d'un sujet à l'autre, surtout quand les sexes sont différents. La petitesse est très importante mais elle ne doit pas être recherchée au détriment des autres particularités de l'oiseau.

S Queue : légèrement concave et circulaire, aussi fermée que possible vers le bas, composée de plumes longues, larges, uniformément plantées et se chevauchant bien. Les deux coussins, avant (croupion) et arrière (coin), seront pleins et massifs, les plumes du dessus et du dessous s'étendant bien sur celles de la queue.

Points attribués pour la queue et les coussins : 20

C Une bonne queue est légèrement concave, pas plate ni trop fermée d'ailleurs. La forme, la longueur, la largeur, la qualité, l'implantation des plumes qui la composent sont des caractères d'égale importance. Il ne faut pas cristalliser son attention sur un seul détail, la longueur par exemple. Une bonne plume doit être large, longue et dure (donc bout arrondi sans aucune frisure). Un bon éventail doit présenter une symétrie parfaite par rapport à la plume centrale et doit être très régulier (pas de trou ni de paquet de plumes). Un laçage de préparation ou de contrôle, permet d'apprécier la bonne régularité de la queue, de plus, il est

l'A.B.C. de la connaissance du queue de paon. Celui qui ne sait pas lacer une queue ne peut pas être un bon éleveur... encore moins un bon juge.

Le diamètre de la queue (horizontal) est la plus grande dimension de l'oiseau, il doit faire environ 30 cm. La hauteur étant de 22 à 23 cm. Dans la queue intervient une dimension propre au queue de paon : le "top tail" la partie de la queue qui : en vue de face ou de profil dépasse au-dessus de la poitrine. Le top tail doit être aussi important que possible sans déséquilibrer l'oiseau.

La queue doit être portée à la verticale ou avec un angle d'inclinaison arrière de 10 à 20 degrés.

Les deux coussins : croupion et coin, doivent être larges, hauts et tenir la queue bien en équilibre. Le coin doit être circulaire et pas en forme de pointe ou fer de lance. Il compose une sorte de deuxième queue, moins grande, derrière la première.

S Jambes : modérément courtes, bien écartées, placées en avant pour soutenir la courbe du corps sans jamais la briser ; dénudées en dessous du jarret.

Pieds : petits, fins et nets. Jambes et pieds de couleur rouge vif.

C Points attribués pour jambes et pieds 15
Les jambes sont élément essentiel puisqu'en dehors de leur notation propre, elles participent largement au port et à l'action du pigeon. Aux U.S.A. on assiste à des vagues successives pour certaines parties de l'oiseau (grandes queues... pattes très courtes..., etc.) mais tous les bons éleveurs soulignent l'importance des bonnes jambes et nombreux sont ceux qui n'élèvent pas avec des queues de paon aux mauvaises jambes.

Un oiseau qui aura des jambes trop longues, sera haut et disgracieux perdant l'aspect de boule qui fait sa valeur. A l'inverse, des jambes trop courtes, augmentent la rondeur du pigeon mais l'empêchent de marcher correctement. L'oiseau semble se déplacer sur des roulettes perdant sa démarche caractéristique. En élevage de tels sujets (surtout les mâles) sont souvent des reproducteurs très moyens en particulier dès qu'ils prennent de l'âge.

Il faut donc s'en tenir à des jambes moyennes. En vue de profil la jambe doit : être tendue, et se trouver dans le prolongement de la courbe régulière du corps sans aucune cassure au niveau du talon. L'oiseau marche sur la pointe des pieds, le doigt arrière ne touchant pas le sol.

En vue de face les pattes sont bien écartées et l'oiseau est en parfait équilibre.

S Port et Action : l'oiseau doit marcher avec désinvolture sur la pointe des doigts. La tête, gracieusement rejetée en arrière, est appuyée avec aisance au milieu de la base du coussin. La poitrine, ronde et pleine comme une balle est relevée lorsque l'oiseau est en action. Les ailes sont bien en place, collées au corps ; les pommeaux étant avantageusement cachés par les plumes du camail pour préserver la bonne rondeur de l'oiseau. Vol serré, les ailes s'ouvrent un passage en frottant les dernières plumes de la queue et se rejoignent sans se croiser aux extrémités, ceci sans brisure de la ligne générale.

La queue, portée bien relevée, ne doit tomber ni en avant, ni trop en arrière. En vue de face, la partie de la queue qui dépasse la poitrine doit être aussi importante que possible.

Points attribués au port et à l'action 25
C Le port et l'action sont ce qu'il y a de plus important chez le queue de paon. A nulle autre race il n'est demandé de marcher pour être ainsi jugé. En France dans une cage de 40 ou 50 cm. de côté, contenant une mangeoire et un abreuvoir, que peut faire un queue de paon à part frotter sa queue contre le grillage ou se mettre dans un coin ?

C'est en faisant marcher l'oiseau qu'on peut se rendre compte de sa valeur, cependant notre système de jugement n'étant sans doute pas prêt d'être modifié, il faut faire avec, et essayer malgré tout de faire déplacer notre fantail dans le peu d'espace qui lui est réservé.

Notons que dans l'action les ailes ont une grande importance. Elles ne doivent jamais contribuer à briser la bonne rondeur du pigeon. Il n'est pas suffisant que les pommeaux soient bien couverts par les plumes du camail, il faut aussi que le vol soit serré. L'aile doit sembler encastrée dans le corps. Le vol doit être court et fin comme une lame de couteau. La longueur du vol étant en corrélation avec la longueur des plumes de la queue, il n'est pas souhaitable d'avoir de très grands éventails qui donneraient en même temps des ailes longues et traînant sur le sol.

S Plumage : Dur et serré. Points attribués pour la qualité du plumage : 10

C La dureté du plumage n'appelle pas de commentaire particulier, sinon un rappel du fait que "dur" signifie : sans frisure (serré aussi puisque les barbicelles doivent accrocher les baricules sauf dans la variété soie). La dureté de la plume doit être générale et non pas limitée à la queue. Plus la plume est dure, plus le laçage est durable.



GRAND CHAMPION FANTAIL - Pageant of Pigeons en 1984
Femelle Bleu poudré Adulte N° OH 12 - Propriétaire Éleveur Gordon W. LARSON - (Photo Larson)



CHAMPION FANTAIL BLEU - Central Fantail Club en 1983
Mâle Yearling N° 662
Propriétaire éleveur Gordon W. LARSON - EL PASO - TEXAS (Photo Larson)

REMARQUE IMPORTANTE

Cette première partie du standard constitue tout ce qui doit faire un bon fantail, et c'est uniquement sur ces détails que les oiseaux doivent être jugés. Dans le standard il n'est nulle part mentionné que la couleur du corps ou la couleur de l'œil puisse enlever quoi que ce soit pendant le jugement.

Cependant en cas d'égalité de valeur, la bonne couleur donne "un plus" et valorise le sujet qui en est détenteur. La préférence pour l'œil perlé, par contre, ne prend pas place dans le jugement. Un bon éleveur ou un bon juge sait faire la différence sur l'équilibre général de l'oiseau, sa structure et son port. Celui qui met de côté un mal marqué, ne juge pas dans l'esprit du standard et ne respecte pas non plus la lettre ce qui est plus grave.

Il n'est pas demandé à un juge de faire état de ses impressions personnelles, mais de respecter d'une part, la volonté des créateurs d'une race, et d'autre part le standard officiel.

Les queues de paon à manteau sont jugées en priorité comme des pigeons à manteau. Même chose pour les queues inverses ou miroitées. Cette grave erreur qui se perpétue encore, est à l'origine de la qualité médiocre de ces variétés chez nous. Pourtant de nombreux jeunes éleveurs seraient attirés par l'opposition très agréable de ces couleurs sur le pigeon. Eux-mêmes ne comprennent malheureusement pas toujours que l'oiseau doit être avant tout un queue de paon, et notre jugement ne fait rien pour les y aider.

Pour le travail de ces variétés, on recherche toujours les pigeons les mieux marqués, jamais les mieux typés. C'est dire qu'on fait exactement le contraire de ce qui est souhaité. Le résultat donne des oiseaux hauts et longs marchant les pieds à plat et les talons en jarrer de vache. Pour le championnat du club, si le juge ne tenait pas compte de ces détails pour valoriser les bicolores d'un minimum de un ou deux prix aucun d'eux ne pourrait dépasser le troisième prix. Est-ce vraiment là le but recherché ?

René JEAN

Le reste du standard définit les différentes couleurs et marques. Il est en cela semblable à ce qui est demandé pour de nombreuses autres races de pigeons, mais demande néanmoins à être parfaitement connu : "spécialité oblige".

QUEUES DE PAON

Couleurs et Marques

Toutes les couleurs, marques et dessins reconnus, sont admis. Les principales variétés sont les suivantes :

UNICOLORES : blanc, noir, dun, rouge, jaune.

Description des couleurs

BLANC : couleur qui doit être absolument pure.

NOIR : partout du noir de jais, dépourvu de rouille ou de marbrures, couvert d'un riche reflet vert scarabée.

DUN : un doux éclat uni d'un marron rouge terne, sans aucune tendance à une nuance bleuâtre ou pourpre ; les plumes de la gorge et du cou couvertes d'un reflet "acier" irisé.

ROUGE : une teinte unie et pure partout, riche, noisette vif, exempte de charbonnage ou d'une quelconque tendance à une teinte bleuâtre ou pruneau ; les plumes de la gorge et du cou affectées d'un reflet métallique irisé.

JAUNE : une teinte unie, richement soutenue, vive, jaune d'or, sans tendance à s'éclaircir au croupion ; les plumes du cou et de la gorge couvertes d'un reflet métallique irisé.

BLEU : bleu clair rappelant le bleu lavande, dépourvu de traces de suie ou de bronze, sans inclination à s'éclaircir sur le croupion ou à la poitrine. Reflet métallique irisé à la gorge et au cou. Les barres des ailes et de la queue doivent être noires et bien délimitées. Les caudales doivent être de la même nuance que la couleur du corps.

ARGENTÉ : un doux éclat d'argent clair, sans aucune tendance à la couleur crème. Reflet métallique irisé à la gorge et au cou. Barres des ailes et de la queue noires et bien marquées. Teinte des caudales identique à celle du corps.

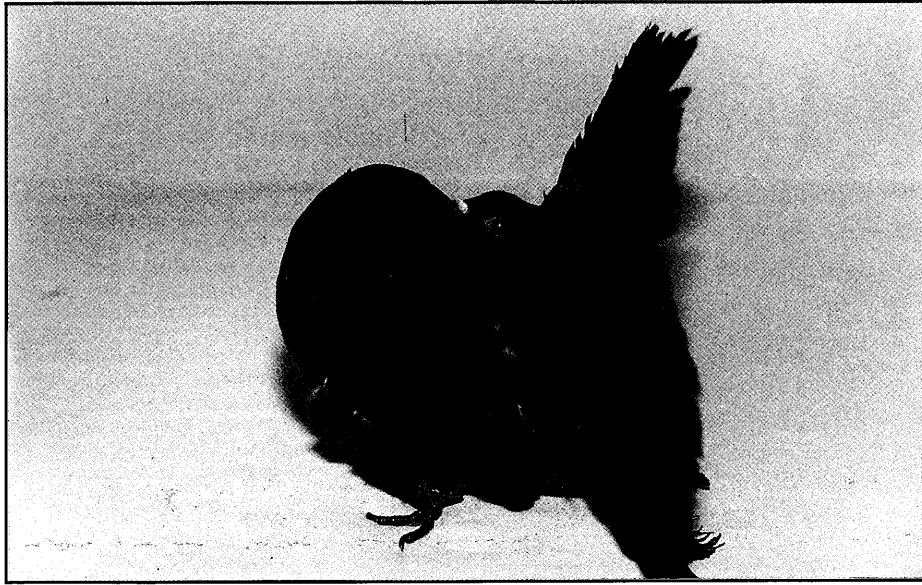
MEUNIER (ou rouge cendré barré) : le corps et le bouclier doivent être gris ou cendrés, se teintant de rouge bordeaux à la poitrine, sur le cou et la tête. Des barres nettes, d'un rouge foncé, sont souhaitées ainsi qu'un camail de couleur vin. La queue est cendrée ou grise et ne comporte pas de barre terminale.

JAUNE CENDRÉ BARRÉ : dilué du rouge cendré barré. Le dessous du corps est cendré ou gris, se nuançant d'un doré intense sur le cou et la tête. Le bouclier doit être jaune cendré clair et posséder des barres jaune d'or intense. On désire que le camail soit couvert d'une "poussière" dorée iridescente.

ÉCAILLÉ : le dessin écaillé est un assemblage de nuances claires et foncées de la même couleur. Il varie en fonction de la quantité de pigment qui est sur le fond clair. L'assemblage de clair et de foncé constitue un dessin ayant l'aspect d'un damier. La couleur claire apparaît comme un T sur les couvertures de l'aile. Cette couleur suit la hampe de la plume et s'étend à l'extrémité en forme de T. Les écaillés peuvent être rencontrés dans toutes les



GRAND CHAMPION FANTAIL BLEU - Central Fantail Club - Ottumwa - IOWA en 1984
Femelle Argenté Adulte N° AU 10 - Propriétaire Eleveur Gordon W. LARSON - EL PASO - TEXAS - (Photo Larson)



QUEUE DE PAON DUN - Femelle Adulte 83/6084
2^e Prix Championnat - Montluçon 1984
Propriétaire éleveur René JEAN (Photo R. JEAN)

couleurs connues et ceci en association avec d'autres facteurs. Les plus répandus sont les bleus et les argentés chez lesquels on trouve une barre noire à l'extrémité de la queue. Cette barre est absente chez les rouges cendrés et les jaunes.

POUDRÉS : (bleu poudré ou argenté poudré). Les couleurs de base, décrites ci-dessus, paraissent être recouvertes d'une poudre semblable à de la poudre de pierre de chaux ou à de la poudre de talc. Les plumes de la gorge et du cou doivent être un peu plus foncées que celles du corps. Les barres alaires et caudales seront le plus foncé possible pour faire contraste.

GRIZZLE : un gène spécial occasionne le blanchiment d'une couleur de base. Chaque plume paraît comme rayée de blanc et le plumage présente un aspect givré. La proportion de la couleur de base varie avec les sujets. Une répartition régulière est recherchée. Le facteur grizzle peut être introduit dans toutes les couleurs. Il peut être associé avec d'autres facteurs, comme la dilution. Il peut prendre la forme dite "cigogne". Il s'agit alors d'un grison pur (homozygote) qui apparaît presque blanc, à l'exception des extrémités des ailes et de la queue qui sont colorées.

ALMOND : le facteur "almond" affecte n'importe quelle couleur avec laquelle il est associé, produisant des mouchetures noires sur un fond jaune foncé intense (semblable à la couleur des coques d'amande, d'où le nom). Le vol et les plumes de la queue doivent être de trois couleurs : la couleur jaune du fond, du noir et du blanc. Les taches noires doivent être réparties régulièrement sur le corps entier. Beaucoup de facteurs différents associés au facteur almond sont nécessaires dans le génotype de chaque sujet pour produire un almond idéal. Pour cette raison, les sujets de cette variété diffèrent considérablement en couleurs et marques. De plus, à chaque mue, les sujets changent tant soit peu de couleur.

INDIGO : le facteur génétique indigo peut être introduit dans toutes les variétés et en association avec tous les facteurs affectant la couleur. Le facteur peut aussi être exprimé dans tous les dessins : barré, T pattern, écaillé, spread. Pour l'indigo barré, la couleur correcte est semblable au bleu barré du standard, mais avec des barres bronze. On désire des barres d'un brun foncé intense. Chez les sujets indigo T pattern, la couleur bronze du corps est semblable à celle du schietti bronze. On désire un bronze vif et intense. L'indigo écaillé se caractérise par la couleur bronze du corps avec

dessin écaillé sur le bouclier. Queue et vols sont bleus. Indigo spread bleu andalou est le terme qui désigne le facteur indigo associé au bleu spread ou noir. Une nuance uniforme de bleu nuit sur tout le corps, la tête et la queue est désirée, mais les ailes sont généralement plus claires et chacune de leurs plumes est bordée de bleu foncé.

Bague A.

LE FANTAIL-CLUB FRANÇAIS

Le Fantail club Français, ou Queue de paon club Français, a maintenant dix ans. C'est dire qu'il est loin d'être le plus vieux club national, mais qu'il n'est pas le dernier né.

Le club peut s'enorgueillir d'avoir fait adopter son standard de travail par la commission des juges pigeons de la S.C.A.F. et depuis mars 1981 le standard officiel Français est le standard Américain du Central Fantail Club. Ce fait en lui-même est très important. Le

fantail est roi aux U.S.A. et c'est en Amérique qu'on trouve les meilleurs sujets du monde. Toute l'Europe, y compris l'Angleterre et la R.F.A. importe des oiseaux américains. Il y aura très certainement, dans un proche avenir, des compétitions européennes et dans un tel cadre il faudra un standard unique. La France aura pour une fois été la première à adopter ce standard. Par ailleurs ce standard est extrêmement complet et bien fait et tous les détails sont scrupuleusement étudiés.

Le F.C.F. a pourtant peu de membres. Il y a pour cela plusieurs raisons.

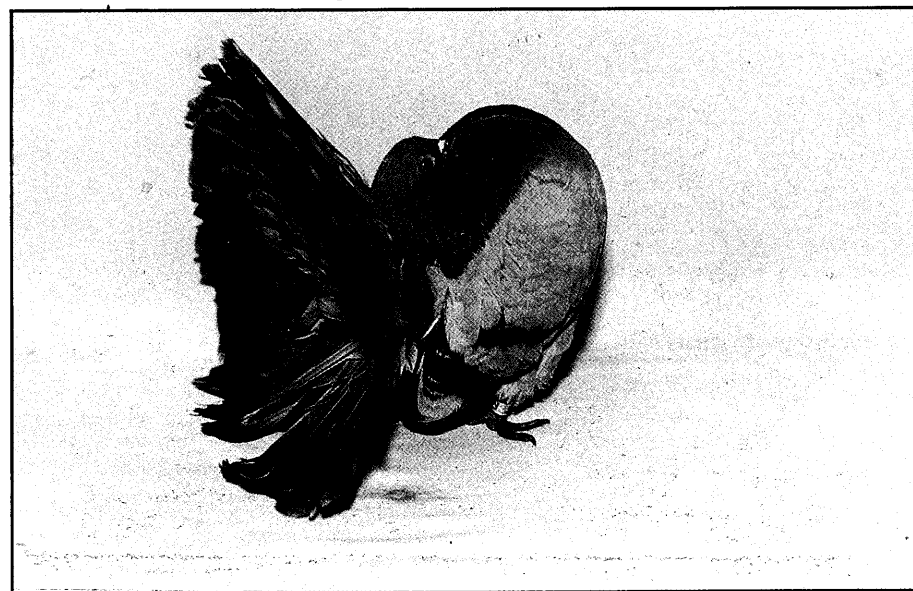
— Les éleveurs Français élèvent rarement une seule race, et ceux qui ont des Queues de paon, ont souvent d'autres races qui pour eux passent en priorité.

— Il y a quelques éleveurs qui sont véritablement des éleveurs de Queues de Paon, mais qui ne veulent pas adhérer au club parce que le nom de fantail leur déplaît (mon ami Robert Raymond dirait que ce sont des têtus...) ou parce que leur situation géographique leur a appris à connaître un autre type de queue de paon et qu'ils ne veulent pas changer. C'est de la résistance passive en somme. Ils préfèrent rester chez eux et y gagner les P.H. ou G.P.H. locaux plutôt que d'unir leurs efforts pour les bienfaits de la race.

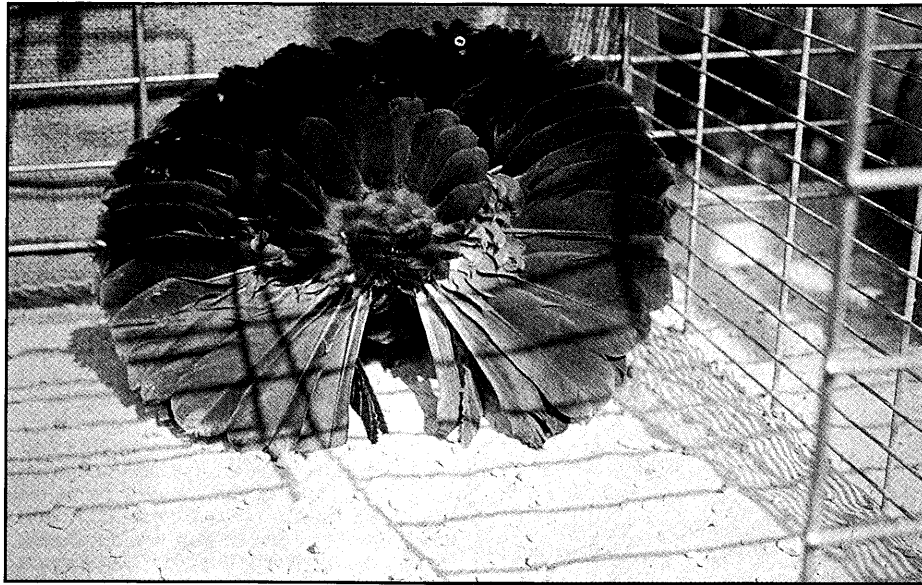
— Il y a également ceux qui ont déjà adhéré et qui ont été déçus par l'absence régulière de revue, et n'ont pas voulu participer eux-mêmes pensant qu'ils n'étaient pas capables... ou que seuls les autres devaient travailler.

— Il y a enfin ceux qui aimeraient bien profiter du travail des autres membres et surtout de leurs pigeons (si possible à peu de frais) mais qui n'auront jamais le sujet qui pourrait vous aider, même si c'est vous qui êtes à l'origine de tous leurs progrès. (Est-il utile de préciser que ces gens-là n'ont rien à faire dans un club).

Un club, c'est une union d'éleveurs, habités par une passion commune pour une race de pigeons ; qui mettent leurs efforts en commun pour faire progresser la race. Il est souhaitable qu'à l'intérieur du club la participation soit la plus active possible et les échanges les plus amicaux. Il vaut mieux donner un excellent sujet à un membre du club qui saura vous rendre la pareille quand vous en aurez besoin, plutôt que de vendre, même cher, l'animal à un étranger qui travaille pour lui et qui ne souhaitera pas vous renvoyer l'ascenseur. Certains clubs sont des exemples de cette entraide et de ces échanges. Les membres qui sont restés fidèles au F.C.F. ont également un excellent esprit.



QUEUE DE PAON BLEU
Femelle Adulte 82/AS924 (jamais exposée) - Naïseur Jack E. GRAY - Propriétaire René JEAN (Photo René JEAN)



QUEUE DE PAON DUN (queue vue arrière) - Mâle Adulte 1982
Champion de France et G.P.H. MAZAMET 1982 - Grand Prix de l'Exposition PACY/EURE 1982
Champion de France et G.P.H. MONTLUÇON 1984 - Naisseur R. JEAN - Propriétaire G. SAURIN

Pour établir un parallèle accessible à tous, comparons la Colombiculture à la médecine. Un cardiologue, un radiologue, gynécologue sont des spécialistes hautement qualifiés, pourtant aucun d'eux ne connaîtra jamais parfaitement sa branche. Il y aura toujours un "quelque chose" qui lui échappera. Malgré cela son savoir sera, dans sa spécialité, tellement supérieur à celui d'un généraliste, que personne ne saura contester leur importance réciproque. Leur différence est génératrice de qualité, leur complémentarité indiscutable.

Le milieu colombicole est, à mes yeux, exactement semblable. Il y a place pour des généralistes qui sont indispensables dans les expositions où la grande variété de races et le nombre faible de leurs représentants interdit (financièrement parlant) la présence d'un spécialiste.

On peut croire, en toute logique, que ces expositions dureront aussi longtemps que l'aviculture elle-même, et avec elles, le besoin de ces généralistes dont la fonction n'est pas mise en danger.

À côté de ces expositions (quel qu'en soit d'ailleurs le caractère : local, régional ou national) il y a celles qui prennent en charge les championnats des races et là... il y a indiscutablement besoin de spécialistes.

En France, les éleveurs d'une race, quelle que soit leur valeur, réunis au sein d'un club spécialisé, ne sont pas propriétaires de leur standard.

Ce n'est donc pas eux qui décident (légalement tout au moins) de l'avenir de leur pigeon. Si un changement leur semble indispensable, ils doivent établir une demande qui sera, ou non, prise en considération et leur sort sera tranché par une commission dont, sauf exception, aucun membre ne sera éleveur de la race concernée. Pour reprendre notre comparaison avec le milieu médical : c'est un peu comme pour un congrès de cardiologie auquel ne participeraient que des généralistes.

Bien entendu ce n'est pas la valeur de chaque membre qui est mise en cause, c'est sa fonction et à travers elle : le système.

La France est le pays au monde où il y a le plus de libertés, et nous trouvons naturel que les gens concernés n'aient jamais le droit de conduire leur destinée. Il y a là une "logique" que je ne perçois pas.

Notre "hobby" est extrêmement important ; puisqu'il mobilise beaucoup de notre temps,

de notre argent, et surtout de nos pensées. Il doit être pris très au sérieux, les hommes doivent se mettre à son service et non le contraire. Quand on sert une cause, la cause ne doit pas servir les intérêts personnels de quelques uns... au détriment de la masse qui la supporte. La colombiculture nous survivra, il y aura encore des expositions lorsque nous serons morts (les gens indispensables, emplissent comme les autres, les cimetières).

En ce qui me concerne, je pense que l'avenir d'une race appartient à ceux qui l'élèvent. Ils doivent donner la preuve de leur valeur et de leurs connaissances, être réunis au sein d'un club spécialisé qui sera le médiateur entre leur volonté et les juges pour que ces derniers puissent être informés des décisions importantes et que leurs jugements soient uniformes. Le juge n'est pas le cerbère de l'aviculture, il est au service de l'élevage et doit remplir la double fonction d'éducateur et de censeur. Malheureusement les faits démontrent que la seconde est mieux remplie que la première.

Je crois à une colombiculture saine, où l'amour du pigeon passe avant l'intérêt personnel, l'entraide avant la cupidité.

Pour certaines de nos races les leaders du club ont une renommée internationale. Parfois ils sont considérés comme faisant partie de l'élite

mondiale méritant quelques fois le titre de meilleur juge international. De façon tout à fait contradictoire, ces personnes connues et reconnues à l'étranger pour leur grande valeur, ne peuvent pas faire entendre leurs voix en France où elles sont critiquées... bien entendu toujours par des gens qui ne sont pas éleveurs de la même race qu'eux.

Il nous faut admettre le droit à la différence. L'admettre et le reconnaître. On ne peut pas juger un bouvreuil et un queue de paon, de la même façon. Il faut respecter l'esprit du standard, mais également la lettre. Pourquoi voulons-nous imposer aux autres notre propre façon de voir. A moi éleveur de queue de paon, il semble normal de vouloir que mon pigeon soit jugé uniquement sur son équilibre général, sa structure et son action. Je fais l'effort nécessaire pour lui donner la meilleure couleur possible parce que je sais qu'elle doit servir à départager deux sujets d'égale valeur, mais je sais que dans les faits jamais deux sujets ne sont de valeur strictement égale et pratiquement toujours, ceux qui sont au sommet de leurs classes ont la bonne couleur demandée.

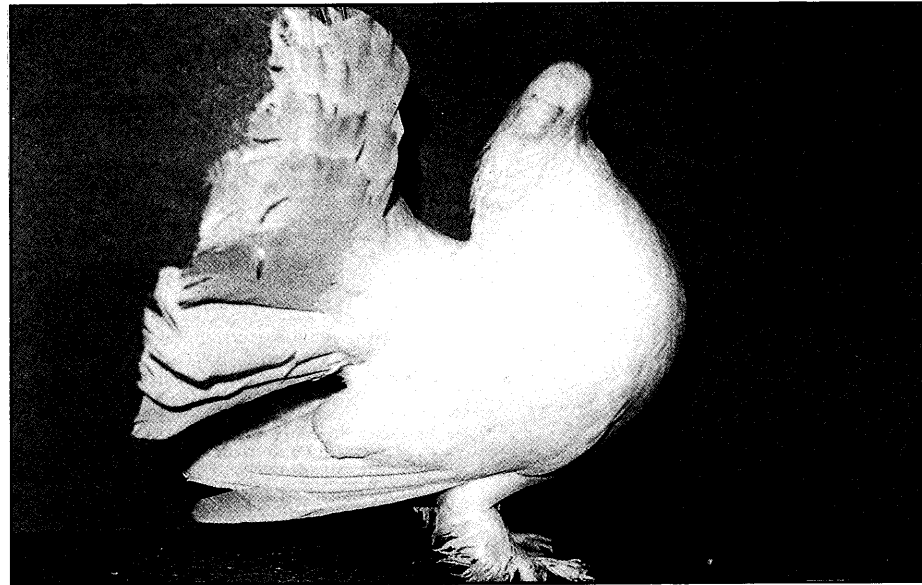
Je n'admets pas que ce droit à vouloir cela pour mon pigeon me soit contesté par ceux qui n'en élèvent pas. S'il y a des gens plus compétents que moi pour leur queue de paon, ils n'ont qu'à se faire connaître, venir au club avec nous et démontrer dans la pratique qu'ils feront mieux. A ce moment-là je m'engage à suivre les idées qu'ils prôneront.

Voulant être libre pour ma race, mais dans le respect strict de la volonté de ses créateurs et de ceux qui l'ont perfectionnée pour la conduire à son niveau actuel, je souhaite l'internationalisation du standard, une vue identique pour chaque nation et un travail commun et convergent.

Je reconnais à chaque éleveur, ce droit à la différence, et ne me sens nullement gêné que l'éleveur de modernes ait envie que son pigeon soit jugé uniquement sur la forme (le problème du bréchet le regarde, s'il est dans l'erreur il s'en rendra compte tôt ou tard, mais s'il est le meilleur du monde, il lui appartient plus de donner les conseils que de les recevoir. C'est à nous d'accepter ses idées plutôt que de lui imposer les nôtres) que l'éleveur de capucin ait envie d'appeler son pigeon jacobin parce que c'est le nom que lui ont donné les créateurs de la race. Je le répète la valeur d'un standard c'est d'être "international" si chaque pays rebaptise une race il n'y a que confusion et erreur possibles. Nous acceptons bien l'African Owl...



MALE BLEU ADULTE 1505/84
Excellent corps rond - Jamais exposé - Propriétaire René JEAN (Photo R. JEAN)



FANTAIL INDIEN - Mâle Adulte 82/305
Vue arrière de la tête montrant la huppe - (Photo R. RAYMOND)

Pour entrer dans le concret parlons des championnats du fantail club sur 9 championnats 5 ont été gagnés par des sujets qui n'étaient pas ce jour-là les meilleurs. Quand je mets mes pigeons dans une exposition ce n'est presque jamais le meilleur qui a le meilleur prix. Ne parlons pas trop des compétitions pour les grands prix : opposer un mondain à un fantail revient à peu près à comparer un tracteur et une bicyclette. En 1982 par exemple, j'ai fait 6 expositions différentes. Dans chaque exposition il y avait un grand prix d'exposition pigeon et chaque fois mes sujets ont été battus par des pigeons plus gros (Mondain, Cauchois, etc.) qui tous possédaient des défauts (bien entendu aucun de mes oiseaux n'était parfait).

Le juge est un homme (ou une femme) comme les autres, il n'est pas pire, pas meilleur non plus. Nos juges font partie de toutes les classes de la société, ils ont les mêmes qualités que les autres hommes (femmes) et aussi, hélas, les mêmes défauts. Même si notre jugement n'est pas public celui qui a déjà jugé tel ou tel sujet sait parfaitement quel en est le propriétaire, comme il sait que telle variété dans une race, ne peut appartenir qu'à Monsieur X. Dans le jugement sont parfois pris en considération des détails qui ne devraient jamais entrer en ligne de compte. Tel sujet est le vainqueur du championnat du club et a déjà une coupe inutile donc de lui donner le G.P.H. de sa catégorie... j'ai vécu ces problèmes de l'intérieur il ne faut pas me dire qu'ils n'existent pas... même s'il ne faut pas en faire la règle... ce que je ne fais pas !

Le juge est souvent considéré par ses pairs, comme celui qui a toujours raison, un peu comme si l'examen réussit lui donnait la science infuse. Le juge est donc celui qui sait tout, dis-je, et l'éleveur celui qui ne sait rien. J'exagère un peu certes, mais pas tellement. La voie de la raison ne serait-elle pas de considérer que le savoir peut se trouver n'importe où, de n'importe quel côté de la barrière ?

Il y a des mauvais juges et de très bons éleveurs, mais aussi des juges excellents et des éleveurs médiocres.

Malheureusement les expositions ne permettent pratiquement jamais la comparaison des idées de chacun. Le juge a son métier, ses obligations. En principe après le jugement il participe au banquet de l'exposition et reprend vite la route, ou le train du retour. L'éleveur n'est pas souvent là le jour du jugement

(lui aussi a autre chose à faire) il vient voir ses sujets le samedi ou le dimanche et le juge n'est plus là : pas de dialogue possible.

La colombiculture Française bouge depuis quelques années. On assiste à la création de clubs spécialisés en nombre toujours plus grand. C'est une très bonne chose. Il serait bon de revoir en profondeur notre système et de l'orienter vers l'avenir. Cela se fera obligatoirement, essayons, pour une fois, de n'être pas les derniers et faisons en sorte que ce soient les autres nations qui nous imitent plutôt que le contraire.

Le problème du juge spécialisé a toujours semblé inconciliable avec notre système de jugement parce que personne n'a voulu faire l'effort d'en voir l'utilité réelle. J'avais discuté de ce problème plusieurs fois avec le Président WILTZER, qui en théorie n'a jamais été contre, mais a toujours avancé le côté financier. Un juge spécialisé venant opérer pour 20 ou 30 sujets, ruinerait le budget d'une exposition (le problème a été jadis posé pour les volailles au Salon de PARIS) je partage parfaitement ce point de vue, néanmoins je pense qu'il est très facile de trouver une solution. Je me suis livré à un petit sondage auprès des éleveurs ; tous sans exception (ceux que j'ai contactés) sont favorables aux juges spécialisés. La S.N.C. peut mettre sur pied un tel

sondage au niveau national si elle le juge utile.

Un juge spécialisé, tel que je le conçois, ne peut qu'être un éleveur de la race dans laquelle il aura sa spécialisation, et même obligatoirement un bon éleveur. Celui qui voit des fantails tous les jours de l'année, qui lace des queues également tous les jours, n'a pas besoin de juger vingt fois par an pour être capable. Une seule fois suffit, il est toujours dans son élément. On peut ne faire appel à ce spécialiste que le jour où le nombre de sujets à juger est suffisant (80 à 100 par exemple) il sera disponible et compétent et l'exposition qui l'invitera aura pour lui les mêmes frais que pour un autre collègue généraliste. Il reste le problème de "l'officialisation" de cette spécialité qui n'est qu'une question de détail. Le juge doit être pris en compte, en charge, par son club (formation, examen) s'il est indispensable qu'il fasse en plus partie de la S.C.A.F. je pense que n'importe quel spécialiste se soumettra à cette formalité pour le bien de sa race de prédilection.

Celui qui juge des queues de paon doit impérativement savoir lacer une queue (voir article sur le laçage) ce qui est impossible si on n'élève pas la race (ou si on ne l'a pas élevée pendant longtemps).

Certains tabous ont la vie dure, la frisure, la couleur de l'œil, le fait de ne pas toucher une queue de paon dans la cage d'exposition. J'ai encore entendu ce dernier point faire l'objet d'un plaidoyer à LIMOGES. Il n'y a rien de plus faux que cela. Un fantail est un pigeon comme un autre, il faut le prendre en main de la même façon. Si le problème du bréchet ne semble pas se poser pour la race, il y a la vérification de la bague et celle de l'éventail. On peut tricher facilement sur une queue : en scotchant sous le croupion, ou même en collant les plumes les unes aux autres ; certains truquages pour fermer un trou dans la queue sont indécélables et seule la mue les révèle. Un bon queue de paon pris en main, queue laciée, reposé doucement dans la cage avec une petite pression sur la queue pour l'obliger à se redresser dès que ses pieds touchent le sol, prendra sans aucun problème une position favorable à un bon jugement.

On se force à croire que l'erreur de jugement est l'exception qui confirme la règle. Je pense quant à moi qu'elle est la règle qui ne souffre pas d'exception. Certains juges opèrent dans des classes très courantes (Françaises surtout) et jugent très souvent ces pigeons. Leur jugement est en principe très correct. Le problème est plus compliqué pour des races moins



FANTAIL BLEU ANDALOU
Femelle - Propriétaire éleveur Henri GUIMOND (Photo GUIMOND)



FANTAIL BLANC - Mâle Adulte 84/442 (queue non lacée)
Champion blanc au Championnat du Club du Fantail du Québec - Propriétaire éleveur Henri GUIMOND (Photo H. GUIMOND)

représentées. On masque parfois ces erreurs en publiant une photo de l'animal et en transformant le prix quand la photo paraît. Je me rappelle parfaitement le vizor de Roger SERMONDADAZ qui sauf erreur de ma part avait gagné le prix du meilleur pigeon européen à MUNICH, et qui, sans être extraordinaire au point de vue forme, était très correct, bon en couleur et marques et surtout présentait la particularité d'être l'unique représentant au monde pour sa race. Ce vizor obtint à Paris un royal 1^{er} prix, alors qu'il méritait largement la cage d'honneur, et fut présenté dans la revue avec la mention P.H.

Dans ce numéro de Colombyculture, j'ai tenu à ce que les sujets soient présentés avec leurs prix réellement obtenus aux expositions, et aucun, s'ils n'avaient pas été exposés. Bien entendu lors de leur jugement ils ne se sont sans doute pas présentés comme vous les voyez sur la photo. Je ne condamne pas le juge bien au contraire je le comprends parfaitement. Je suis convaincu qu'il a fait tout ce qui était en son pouvoir le jour du jugement, mais il lui aura manqué un peu de connaissance de la race (cette spécialisation que j'estime indispensable pour un championnat) pour mettre l'animal un peu mieux en valeur. Le problème se posant pour tout le monde, j'ai eu les mêmes difficultés pour juger des romains (pour d'autres races aussi d'ailleurs) et même en connaissant le standard par cœur, je ne suis pas capable de départager les meilleurs sujets. Chacun ses tares !

Je laisse à chacun le soin d'apprécier la valeur de cet article, je trouve : que l'aviculture coûte maintenant très cher, et que l'éleveur qui paie sa cotisation à une société nationale (ou plusieurs), puis les engagements (parfois élevés) aux expositions ainsi que le transport, a droit au meilleur jugement possible.

A mon sens les conditions ne sont pas actuellement réunies pour qu'il en soit ainsi.

Je n'ai pas voulu attaquer une ou plusieurs personnes, il y a des gens que j'aime, d'autres pas. Nul ne faisant l'unanimité, les autres ont à mon endroit les mêmes sentiments : en bien ou en mal.

Je ne cours pas après les honneurs comme il semble que ce soit, hélas, le cas pour certains. Je saurai me satisfaire de ce que j'ai : ma place d'éleveur et, éventuellement, de spécialiste au sein de mon club. (Il me semble que le juge doit être avant tout un excellent éleveur, et montrer à ceux dont il classe les animaux, qu'il est capable de faire au moins aussi bien). J'ai des amis sincères, tant en France qu'à l'étranger et le fait qu'ils partagent mes idées me conforte dans mon impression de n'avoir pas totalement tort sur les objectifs que j'ai ciblés.

René JEAN.

STANDARD IMAGÉ & PROPORTIONS DU QUEUE DE PAON MODERNE

Pour faciliter la bonne compréhension du standard, il est utile de le "visualiser", de voir par images ce qui est défini par le texte.

Il ne vous sera jamais donné dans la réalité de pouvoir tracer sur l'animal, ce que nous vous expliquons ici, comme il vous sera impossible avec l'œil de mesurer au centimètre près les bonnes dimensions de l'oiseau, il n'est cependant pas inutile d'habituer votre œil à ces proportions.

1° Vu de face :

L'unité de référence est la plus grande dimension ; c'est la largeur de la queue, le diamètre horizontal, qu'il faut déterminer en premier lieu. Pour donner un ordre d'idée, une valeur chiffrée, les Américains considèrent que la bonne largeur se situe aux environs de 30 cm.

Il ne faut pas être trop rigide sur cette largeur de queue, et accorder une tolérance de 2 à 3 cm,

mais il n'est cependant pas souhaitable d'augmenter l'éventail, à cause de l'augmentation de la longueur du vol qui suivrait et qui irait à contresens de ce qui est demandé par le standard. Il faut donc rester dans la limite de ces 30 cm et rechercher le parfait équilibre de l'oiseau.

A cette largeur maximum de la queue correspond la fraction $\frac{1}{12}$ ou $\frac{1}{12}$.

(Notons que cette dimension chiffrée en douzièmes correspond à la valeur Américaine évaluée en "pouces". Un douzième étant très peu différent d'un pouce).

A) Largeur de la queue, la plus grande dimension du pigeon : 30 cm ou $\frac{1}{12}$.

B) Les jambes sont bien écartées. Distance entre les pattes : $\frac{2,5}{12}$ soit environ 6,5 cm.

C) Largeur du corps correspondant à l'écartement des pattes si on prend les mesures à l'extrémité des doigts tournés vers l'extérieur. $\frac{4}{12}$ ou 10 cm.

D) Le "Top Tail" ou partie de la queue, qui dépasse au dessus de la poitrine. $\frac{3}{12}$ ou $\frac{1}{4}$ de la largeur maximum, soit 7,5 cm ou $\frac{1}{3}$ de la hauteur totale de l'oiseau.

E) Hauteur du corps $\frac{6}{12}$ ou $\frac{1}{2}$ de la largeur maximum et $\frac{2}{3}$ de la hauteur soit 15 cm (remarque la rondeur du corps).

2° Vu de derrière :

Ce qui est essentiel pour l'architecture caudale, c'est un coin large et circulaire qui forme comme une seconde queue plus petite et sert de support de derrière à l'arcade imposante de la grande. Un coin ovale en forme de bouclier allongé percerait la queue en son centre.

Ce genre de queue est suffisant pour un très bon pigeon, mais il existe des queues plus fermées vers le bas et composant un cercle presque parfait. C'est une grande qualité, mais il ne faut pas la rechercher systématiquement. Le nombre de plumes est peu important, ici 32. (Le minimum est de 28, le maximum peut aller jusqu'à 50). Les meilleures queues doivent avoir un nombre proche de 37 plumes et si possible impair.

(L'arrangement "Rod Hatcher" isole la plume centrale. Une symétrie parfaite demande un nombre égale de chaque côté soit un total impair : $x + x + 1$).

3° Vu de profil :

Ici, le top tail paraît un peu faible. Il doit faire normalement un tiers de la hauteur totale du queue de paon. Il faut tenir compte du fait que le pigeon n'est pas tout à fait de profil et qu'il y a un angle d'inclinaison arrière de 10°. La tête repose bien au centre et à la base du coussin du croupion, le bec est dans l'alignement de la "ride" ou léger "sillon" central de la poitrine.

Le corps bien rond, se trouve à la même verticale que les jambes. Il est si redressé que la tête est obligée de se rejeter en arrière, c'est très net.

La légère inclinaison arrière de la queue est normale, elle se trouve prise en "sandwich" entre le coin (cf. fig. 2) et le coussin plein et massif qui s'étend bien sur les caudales. Cette légère inclinaison arrière (à ne pas confondre avec la queue en entonnoir) fait l'harmonie de la queue qui est alors légèrement concave.

Le queue de paon est véritablement le roi de la ligne courbe, du cercle et de la sphère.

4° Vu de trois-quarts :

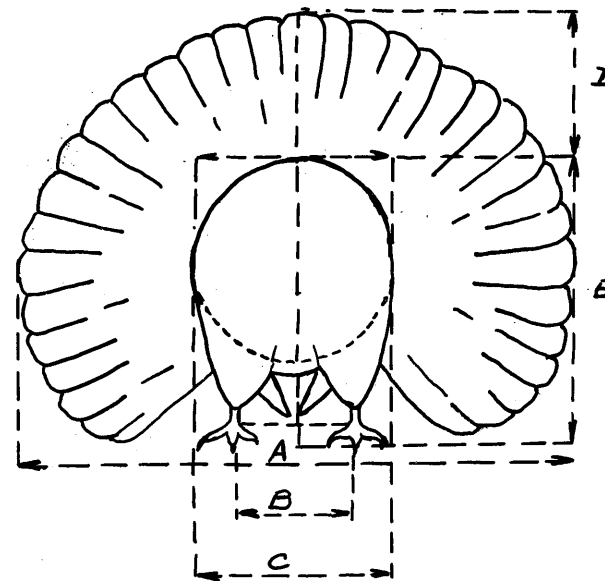
Cette vue n'appelle pas de commentaire particulier, puisque toutes les dimensions ont été données dans les autres figures. Il faut éduquer son œil à apprécier les bonnes proportions du pigeon.

René et Robert JEAN.

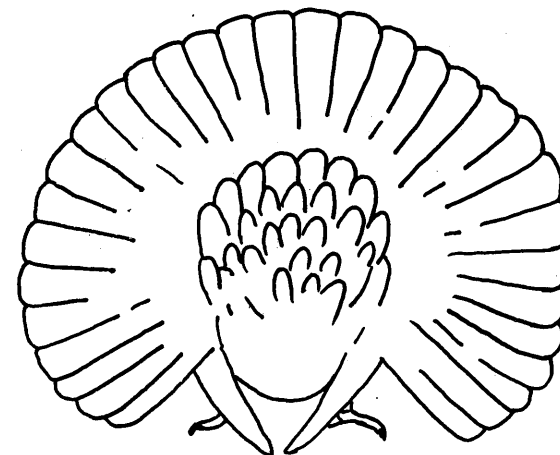


FANTAIL GRIZZLE - Couple : Mâle (à gauche) Champion Grizzle au Championnat C.F.Q.
Femelle (à droite) Meilleure femelle au même championnat - Propriétaire éleveur Henri GUIMOND (Photo GUIMOND)

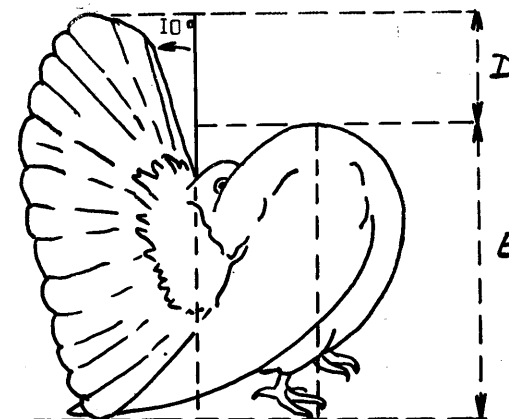
1 VU de Face



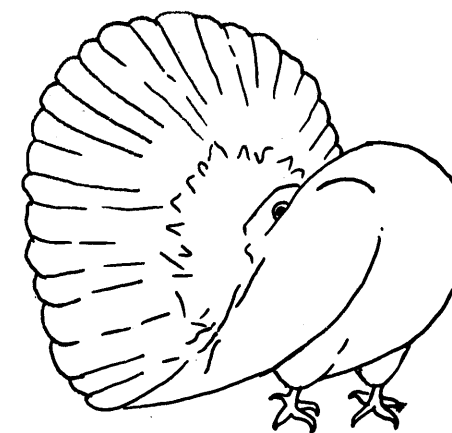
2 VU de Derrière

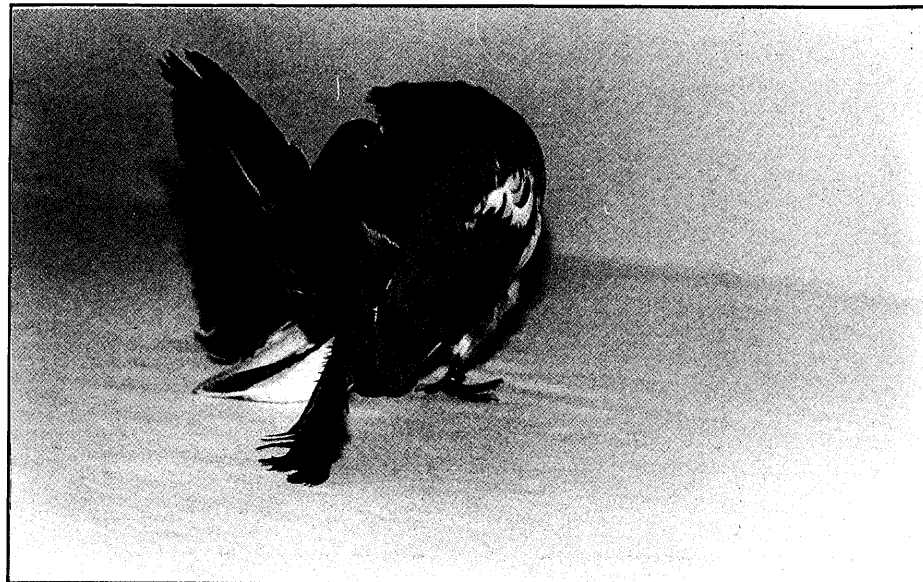


3 VU de Profil



4 VU de Trois-quarts





QUEUE DE PAON A.O.C. - Femelle Jeune 86/8777
P.H. LIMOGES 1986 - Propriétaire éleveur René JEAN (Photo R. JEAN)

On ne peut pas dire que tous les bons éleveurs sont avec nous, mais beaucoup de nos membres SONT PARMI LES MEILLEURS, tels que Messieurs EBNER (notre sympathique tonton), MERIGUET ou SAURIN. Il y a également des éleveurs moins connus mais qui feront rapidement parler d'eux tels Messieurs LECOMTE, BARRES et CHABEAUDY.

Ajoutons notre doyen, toujours jeune et passionné qui détient sans doute le record de vases de Sèvres gagnés avec une seule race : 17 Grands Prix du président de la République avec ses Queues de paon, Monsieur GRAND.

Il y a bien entendu d'autres fidèles dont je ne parle pas.

La porte vous est ouverte, si vous êtes éleveur de Queue de paon vous êtes le bienvenu. Les demandes d'adhésion doivent être adressées à Monsieur Maurice LETANG, 235, rue Emile-Zola - Riorges - 42300 ROANNE. Le Président du Club est Monsieur Denis COLMARS, 43, cours Forbin - 13120 GARDANNE (cotisation 1987 : 80 F.).

CHAMPIONNATS NATIONAUX DU F.C.F. et LEURS VAINQUEURS

- 1977 LIMOGES : Mâle Blanc à René JEAN
- 1978 STRASBOURG : Femelle Blanche à François FRINDEL
- 1979 POITIERS : Femelle Blanche à François FRINDEL
- 1980 ROANNE : Mâle Bleu à René JEAN
- 1981 HAUTMONT : Femelle Dun à René JEAN
- 1982 MAZAMET : Mâle Dun à René JEAN
- 1983 VALENCE-D'AGEN : Mâle Blanc à Gérard SAURIN
- 1984 MONTLUÇON : Mâle Dun à René JEAN
- 1985 MARSEILLE : Mâle Blanc à Gérard SAURIN.

CHAMPIONNAT 1986 à CONDOM (32) 10 et 11 Janvier 1987 (Juge : R. JEAN)

103 sujets engagés. Quelques rares absents à cause de la grève S.N.C.F. et une bonne présentation d'ensemble. A noter une excellente classe de blancs : 22 sujets, 7 P.H. et les 3 meilleurs d'un très haut niveau international.

CHAMPION DE FRANCE Mâle Blanc N° 302 à Gérard SAURIN
Champion Blanc : 302 à G. SAURIN
Champion Noir : 333 à G. SAURIN
Champion Argenté : 344 à G. SAURIN

OÙ SE SITUE LE QUEBEC PAR RAPPORT AU RESTE DES AMÉRIQUES ?

C'EST dans la province d'Ontario que se trouve la plus forte concentration d'éleveurs de fantails au Canada. Il en va de même pour toutes les autres races de pigeons de fantaisie d'ailleurs, tant en qualité qu'en quantité.

L'apport de la langue parlée et la communication de la littérature abondante en langue anglaise, provenant des Etats-Unis et de leurs puissants clubs, a donné un avantage certain au monde anglophone du Canada, une a-

vance indéniable sur le Québec, où ne se produit pratiquement rien en Français sur le monde Colombicole.

Cependant, il a toujours existé au Québec un nombre important de bons éleveurs, compétents, et possédant de superbes sujets. Mal organisés et pris au dépourvu, les éleveurs de chez nous se voyaient obligés d'adhérer à des clubs Ontariens ou Américains. Comprenant mal la langue anglaise, faute de la parler souvent, et handicapés par les distances, nos éleveurs ont eu peu de compétitions et ont eu par voie de conséquence, un retard d'amélioration. Les races étaient soutenues par une seule et même barrière : celle d'un club "toutes races" bien organisé et très puissant, "L'Association de Pigeons et de Volailles de la Province de Québec", qui chaque année commanditait de très fortes représentations chez le fantail, en étant tenue très au courant par quelques éleveurs très influents qui exposaient périodiquement en Ontario et aux U.S.A. avec des juges à la fine pointe du standard et reconnus à travers tout le pays.

Ce n'est qu'en 1983 que les éleveurs de fantails du Québec furent regroupés par un dynamique éleveur, en la personne de Monsieur Henri GUIMOND qui fonda les bases du Club du Fantail du Québec.

Je fis sa connaissance à l'occasion d'une rencontre annuelle, lors d'une élection pour la sélection d'un nouveau comité de direction pour l'association. Monsieur GUIMOND avait à cette occasion fait part de son souhait de fonder un Club spécialisé. J'entrepris de la supporter et de lui apporter mon aide à cause de ma facilité de communication avec de nombreuses connaissances au travers de la province, et comme éleveur exposant de fantails et de fantails indiens. Nous nous sommes donc associés et avons travaillé d'arrache-pied pour fonder les bases d'un club mettant l'accent sur la spécialisation et la promotion du fantail au Québec ; avec la création d'un bulletin mensuel et une exposition annuelle, sous l'aile approbative de l'association de Pigeons du Québec sans qui nous n'aurions pas pu exister.

En première année, plus de 20 éleveurs se sont associés à nous, et à notre premier concours nous avons réalisé le tour de force de présenter plus de 125 sujets. Monsieur GUIMOND paie de sa poche, et offre un magnifique trophée perpétuel de grande valeur. Il n'en fait pas plus pour ouvrir l'appétit, et donner le désir aux éleveurs de posséder la coupe prestigieuse. Des sélections très sévères sont entreprises par les éleveurs. On échange, on achète



QUEUE DE PAON NOIR
Mâle Jeune 86/8734 - 2^e Prix LIMOGES 1986 - Propriétaire René JEAN (Photo René JEAN)



QUEUE DE PAON NOIR - Femelle Jeune 86/8789 jamais exposée.
Bonne illustration du lagage de la queue. Propriétaire Éleveur René JEAN (Photo René JEAN)

et on accouple dans le but de rechercher la perfection. Après seulement 3 années de travail de sélection, d'expertise et de mise en valeur des troupeaux, le recrutement des membres passe à 30, tous actifs.

En 3 ans le Club du fantail du Québec fait des pas de géant, bouscule toutes prévisions négatives, démontre une agressivité surprenante, et vient attaquer de front la renommée de grands éleveurs en orientant ses objectifs sur l'Ontario et les U.S.A. Déjà nous flirtons avec l'élite du monde du fantail, poussant l'arrogance jusqu'à entrer en compétition avec les maîtres éleveurs les mieux cotés, sans complexe d'infériorité... bientôt ils diront "Ils sont tous ces Québécois".

Notre but est de faire que lorsqu'on verra un fantail bagué avec une bague du Québec, on dise : ATTENTION !

Bref, la qualité du Fantail au Québec se compare, assez bien merci, à celle de nos amis Ontariens ou Américains.

Il ne faut pas oublier que la souche des fantails en Amérique, provient d'un même noyau et que la fraternité qui existe entre les clubs de toutes provenances facilite rapidement l'expansion de la race. Chez nous quand on parle fantails, il n'y a pas de frontière et tous les éleveurs de fantails sont connus sous le pseudonyme de "branleux", alors...

CLUB du FANTAIL DU QUEBEC
Robert RAYMOND, Président



LE JUGEMENT DU FANTAIL EN AMÉRIQUE

LE CHOIX DES JUGES.

La sélection des juges est basée sur le degré de compétence d'un éleveur en fonction de ses performances d'exposant. Un éleveur de grand mérite, qui produit des sujets se rapprochant de la perfection du standard, et reconnu comme tel, devient un "spécialiste" de la race. On lui décernera souvent le titre de "Maître éleveur".

Ce sont ces candidats que l'on approche pour devenir juges spécialisés et promouvoir la race.

Cette "pige" de sélection est valable pour toutes les races. Les juges sont formés à l'intérieur même des organisations de clubs. Pour éviter les critiques, on invitera souvent un juge d'un autre Club à venir arbitrer votre propre exposition.

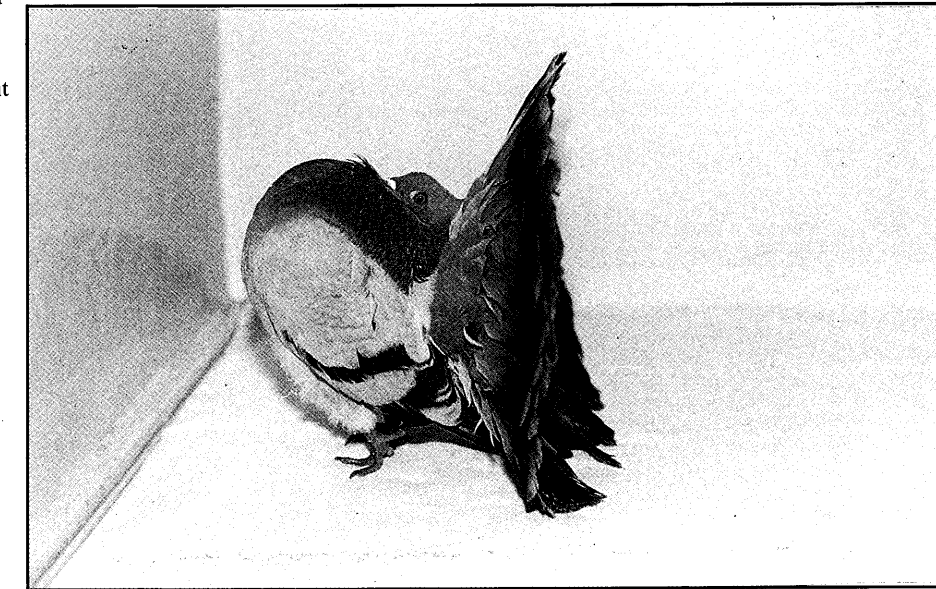
LE STANDARD.

Le standard appartient aux Clubs ou aux organisations formées. Il est ensuite adopté par les sociétés mais son approche est dictée par les membres du Club. Il existe au CANADA et aux ETATS-UNIS, de nombreux clubs de fantails, il n'est pas rare d'en retrouver 4 ou 5 dans un même "état ou province", car les distances sont énormes entre les régions. Toutes cependant ont un standard uniforme, même si certaines emploient des méthodes différentes pour le jugement. Ce standard est INTERNATIONAL et une propagande bien orchestrée est répandue pour que les éleveurs soient orientés dans la même direction. Si une nouveauté est introduite, elle sera communiquée à tous les clubs à chartes, ce qui permet aux éleveurs d'être assurés d'un jugement analogue dans toutes les régions, comme à l'étranger.

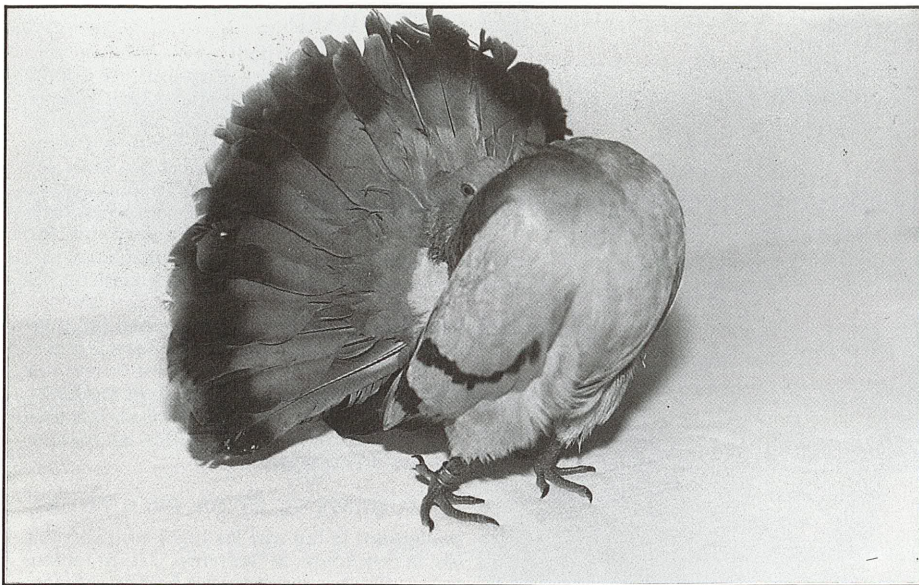
LE JUGEMENT ET SA PROCÉDURE.

Soulignant le fait que les juges sont spécialisés, la procédure, le "scénario" est un facteur primordial. Les jugements se font en présence des exposants qui sont tenus à l'écart pour observer. Une cage de grande dimension (environ 2 mètres sur 1 mètre) est mise à la disposition du juge, et c'est dans cette cage que seront jugés les fantails, par comparaison, et en groupes. Les sujets sont introduits par chaque exposant ou son représentant, qui a au préalable, le temps de toiletter ses oiseaux et d'en lacer les queues. L'emploi de cette cage est essentiel, car nous sommes d'avis qu'un fantail doit se déplacer pour que sa démarche soit appréciée. Jugé individuellement un sujet a tendance à se recroqueviller dans un coin de cage et on ne peut pas comparer sa conformation comme lorsqu'il se trouve en groupe avec ses rivaux.

Les fantails sont introduits dans la cage par classes (sexe et couleur) et en groupe de 6 à 10 en fonction du nombre de sujets présentés. Exemple : Classe des mâles blancs de 1 an et plus. Le juge procédera par disqualification décroissante des sujets (le plus mauvais est éliminé le premier). La confrontation entre rivaux dans une seule cage, facilitera ses décisions. Il enlève les individus de mauvais type, ne gardant en cage que le meilleur du peloton. Ce dernier, jugé le meilleur des prétendants, demeurera en cage jusqu'à la découverte du plus beau sujet de sa catégorie dans cette classe de mâles. Ce manège se poursuivra en deuxième étape avec les femelles blanches du même âge. Suivent les jeunes de l'année, et on enchaîne avec les autres classes



QUEUE DE PAON BLEU
Mâle Jeune 86/8756 (fils de femelle 924). Jamais exposé - Propriétaire éleveur René JEAN (Photo René JEAN)



QUEUE DE PAON BLEU - Femelle Jeune 86/8755 P.H. LIMOGES 1986
Naisseur René JEAN - Propriétaire Maurice LETANG (Photo R. JEAN)

de couleur : noir, bleu, dun, etc...

Aucune couleur n'est pénalisée, même les A.O.C. qui sont jugés de la même façon. La couleur est secondaire, n'oublions pas que nous avons devant nous un pigeon de STRUCTURE et que la couleur n'est qu'un "goût personnel". La manipulation des sujets est de rigueur pour constater, contrôler, leur bonne condition.

Il est important de mentionner qu'aucun commentaire n'est toléré de la part des exposants pendant le jugement, et qu'aucune remarque n'est apposée sur la carte d'identification des sujets chambrés, sauf leur position dans le classement par rapport aux autres.

Les pigeons ayant tous été évalués, on procède ensuite au classement "toutes catégories" des premiers de chaque classe, pour choisir le Champion chez les mâles de 1 an et plus, toutes couleurs confondues. On fait de même pour les femelles de 1 an et plus et suivent les mâles et femelles de l'année. Les 4 champions choisis, vieux comme jeunes sont confrontés dans une chute à finir, pour que soit déclaré le "GRAND CHAMPION" et la "RESERVE".

Ce n'est qu'après le jugement que vous pouvez faire des commentaires, ou demander au juge le pourquoi d'une décision ou même un conseil. Le juge demeure à la disposition des exposants et du public. Généralement les décisions sont très peu contestées, car ce sont les exposants qui ont choisi le juge, ou, l'ont invité pour sa compétence.

Il est à noter que dans la plupart des clubs, les oiseaux de toutes provenances sont acceptés. C'est-à-dire que les pigeons étrangers, (porteurs de bagues extérieures au club, ou achetés dans d'autres pays) ne sont pas mal vus. Si le type est excellent, les éleveurs profiteront de ces sujets pour améliorer leurs souches. Les autres n'en seront qu'envieux et n'auront aucune amertume, félicitant les premiers pour leurs acquisitions. Vu de cet oeil, une grande importance est accordée chez nous au Champion jeune, de l'année élevé par un membre. Ce qui donne un aperçu plus exact de la compétence de l'éleveur.

Les prix consistent à donner au Grand Champion l'honneur de conserver pour un an, un magnifique trophée perpétuel où son nom est gravé. Il sera appelé à défendre son titre en rapportant son trophée l'année suivante. Si la coupe est gagnée par un éleveur d'une autre province ou d'un autre pays, une réplique du trophée lui sera remise. Des plaques commémoratives ainsi que des rosettes, sont offertes à ceux qui auront obtenu la "réserve", 2^e prix et 3^e prix. Ces rosettes sont aussi attribuées comme "MENTION D'HONNEUR" à certains éleveurs ou personnes qui ont contribué à l'essor, à la promotion de la colom-

biculture en général. Des rosettes de Mention d'Honneur sont également décernées à des gens qui auront contribué à faire connaître le fantail en particulier.

L'an dernier, René JEAN a été récipiendaire d'une telle rosette, pour son apport à la dévotion de la race, et pour sa compétence.

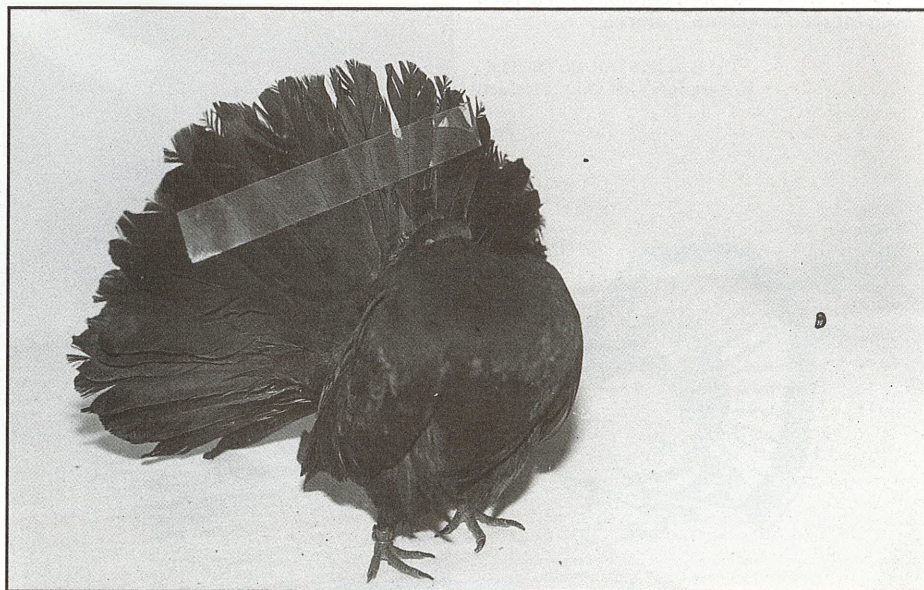
Les prix sont donnés en public, en présence du juge ou du Président du Club.

...Ainsi se déroulent chez nous les expositions, en toute camaraderie.

Robert RAYMOND,
Président du Club du Fantail du Québec.
225, Des Sapiens
LAVAL H7A2W6
QUEBEC-CANADA

LA RECONNAISSANCE DE SES LIMITES

Pour ce "spécial fantail" j'avais écrit un article sur le jugement américain. Sans qu'il y ait concertation, mon ami Robert RAYMOND en a rédigé un sur le même sujet. Je lui ai



QUEUE DE PAON NOIR - Mâle Adulte 84/1460 (queue scotchée après une mue difficile)
2^e Prix Championnat Montluçon 1984 (exposé une seule fois) - Propriétaire éleveur René JEAN (Photo René JEAN)

laissé l'honneur de la parution puisqu'il connaît le problème "de l'intérieur" et qu'il est donc plus compétent pour en parler.

Nous retiendrons les points essentiels de cette méthode, ils seront pour nous, de très bons éléments de comparaison.

Le jugement Américain est :

1°) spécialiste. (Le juge est éleveur de la race, et est choisi en fonction de sa compétence dans l'élevage).

2°) Public. (L'éleveur est autorisé à assister aux opérations du jury, mais il lui est demandé de ne pas gêner le travail du juge, et de ne pas intervenir pendant le jugement).

3°) Ordinal. (Par opposition à notre jugement, qui est cardinal, le jugement Américain exprime le rang, l'ordre de classement des sujets de chaque classe, du premier jusqu'au dernier).

4°) Comparatif pour les animaux les uns par rapport aux autres, avec le standard comme toile de fond.

5°) Effectué dans une seule grande cage où les oiseaux d'une même classe sont mélangés pour être jugés.

Laissons de côté ce jugement pour nous intéresser au niveau mondial de la colombiculture et essayer de nous situer.

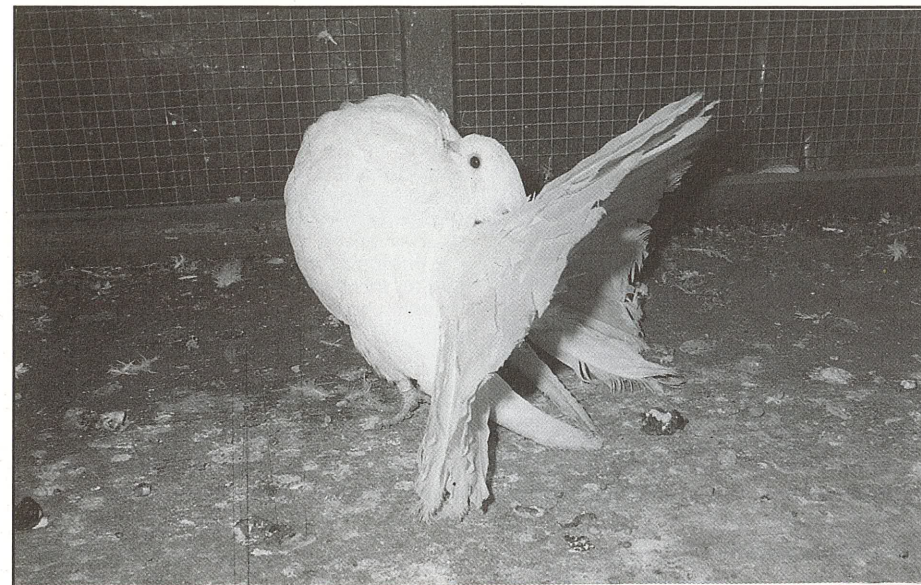
Si on excepte quelques races assez rares (Races Françaises + Modènes). La France est assez loin du peloton de tête et terminerait très mal classée dans un concours mondial pour chaque race.

L'observation démontre que les pays les plus forts sont ceux qui possèdent :

- 1°) des clubs forts et bien structurés
- 2°) des juges spécialisés.

De nombreuses races (pour ne pas dire toutes) possèdent des caractères spécifiques que peuvent connaître seuls, ceux qui les élèvent depuis un temps assez long... à un niveau élevé. Le dilettante qui possède deux couples de capucins achetés sur un quai de la Seine, ne soupçonnera jamais combien il est difficile de gagner un championnat.

Celui qui veut se donner la peine d'apprendre, fera l'effort pour se perfectionner, mais ne pourra pas devenir un spécialiste pour de nombreuses races. Il enrichira ses connaissances au fil des jours et des ans, pourra devenir un "généraliste" de grande valeur ; mais plus il connaîtra de choses pour l'ensemble de la colombiculture moins il sera spécialisé.



FANTAIL BLANC - Jeune Mâle de deux mois 86/204
Naisseur Henri GUIMOND, Propriétaire R. GUIMOND (Photo H. GUIMOND)

LE LINE BREEDING

AVANT-PROPOS : Chacun d'entre nous a eu l'occasion de lire quelques articles sur la consanguinité.

J'aimerais approfondir ici le problème, ne voulant pas rivaliser de droit avec les écoles de généticiens mais dans un souci de vulgarisation pour le plus grand bénéfice de tous. Autant par l'image que par le texte, je vais essayer de circonscrire les modalités de la constitution d'une souche au moyen d'une méthode pleine de promesses et de réussites : le LINE BREEDING

C'est incontestablement la méthode la plus sûre et la plus courte pour construire un élevage, permettre un travail suivi, élaboré, orienté et qui donne à l'éleveur amateur, la possibilité de créer de toutes pièces une souche digne de ce nom.

Notre travail ne consiste pas à critiquer dans le mauvais sens du terme ce qui se fait ailleurs, au dehors du club, il est comparable au levain qui fait lever la pâte, l'union de nos efforts pour un plaisir commun, l'amour de notre pigeon. Pas de médisances pour les autres dis-je, il suffit que nous portions notre attention, nos efforts dans une seule direction : la sélection du Queue de paon, une seule orientation : des résultats meilleurs et plus soutenus. Selon cette ligne de conduite, jetons un regard sur ceux qui nous entourent, Américanophobes et autres braves gens. Combien connaissent le Line Breeding ? Combien l'appliquent-ils ? Quels sont les éleveurs, en France, qui sont capables de faire aussi bien que les Américains dans une race de fantaisie donnée, non pas de rivaliser mais d'aller dans le même sens ? Ne cherchez pas trop : il y en a peu. Si au hasard de vos pensées vous avez un nom à promouvoir, ce nom-là ne sera que l'exception qui confirme la règle.

Faut-il donc se contenter de nous complaire dans notre sottise et de nous satisfaire de notre nationalité Française alors que les facettes de la vérité sont aussi chez les autres ? Quiconque se doit de répondre à sa manière à cette

question. Si j'ai sur quelques-uns l'avantage de comprendre l'Anglais, c'est toujours dans un esprit de service et avec beaucoup de plaisir que je porte mes connaissances au secours de nos membres qui sont ensuite assez grands pour décider de la conduite à tenir.

Le Line Breeding ainsi que je le définis peut comporter quelques nuances : travail sur un sujet préférentiel, accouplements verticaux ascendants-descendants, horizontaux entre collatéraux, frères-sœurs, cousins plus ou moins proches. Pour la commodité de la chose et en accord avec un grand nombre de généticiens, nous admettrons que linebreeding (ou le fait d'accoupler des frères et des sœurs, des cousins, pendant plusieurs générations successives) est une sorte de line-breeding. Une autre variante du line breeding porte son intérêt sur l'introduction de "sang" nouveau à des périodes à déterminer ou bien encore un mélange de tout ce que nous avons décrit plus avant. Elever c'est essayer. Le résultat n'est jamais garanti d'avance. Tel éleveur célèbre n'a jamais eu de succès avec une méthode, ce qu'on ne peut expliquer, scientifiquement, que par l'impossibilité qu'ont certains patrimoines génétiques à réaliser le "nicking" cet accouplement inespéré qui produit des résultats extraordinaires Douze, Double douze, quatre, zéro quatre et deux cent vingt deux (de très

célèbres fantails) sont des exemples probants. Comme l'avait découvert François d'Assise, Dame Nature est capricieuse malgré sa beauté et son ingéniosité. J'ai déjà cité R.H. OSTRANDER, l'un des plus grands du monde du fantail qui a obtenu les meilleurs résultats en accouplant des cousins mais n'a jamais eu de chance avec mère X fils ou père X fille. Curieux.

Avant de poursuivre plus avant ce modeste exposé, laissez-moi vous conter l'histoire d'un photographe de BOSTON : Cet éleveur, à la fin du siècle dernier, vit dans un concours de culbutants le sujet qui avait gagné la "Clayton Cup". Impressionné par ce trophée, notre homme entreprit, pour le gagner à son tour, de faire l'élevage des culbutants. Où trouver des sujets ?... Le plus grand des hasards amena chez lui, quelques jours plus tard, deux garçons qui lui échangèrent avec enthousiasme, contre un couple de voyageurs, ce qu'il croyait être une femelle culbutant bleue. L'oiseau en réalité était un mâle. M. OLIVE notre homme, acquit chez un juge, une femelle. Bref, j'épargne les détails... Par l'intermédiaire du line breeding, deux ans après, il se classait troisième pour la coupe qui devait être gagnée trois fois de suite pour être définitivement acquise. Continuant sa recherche, M. OLIVE remporta les concours de 1900, 1901 et 1902. Très fier de ne devoir sa réussite qu'à son labeur et de n'avoir jamais, à l'époque, payé un sujet plus de deux dollars.

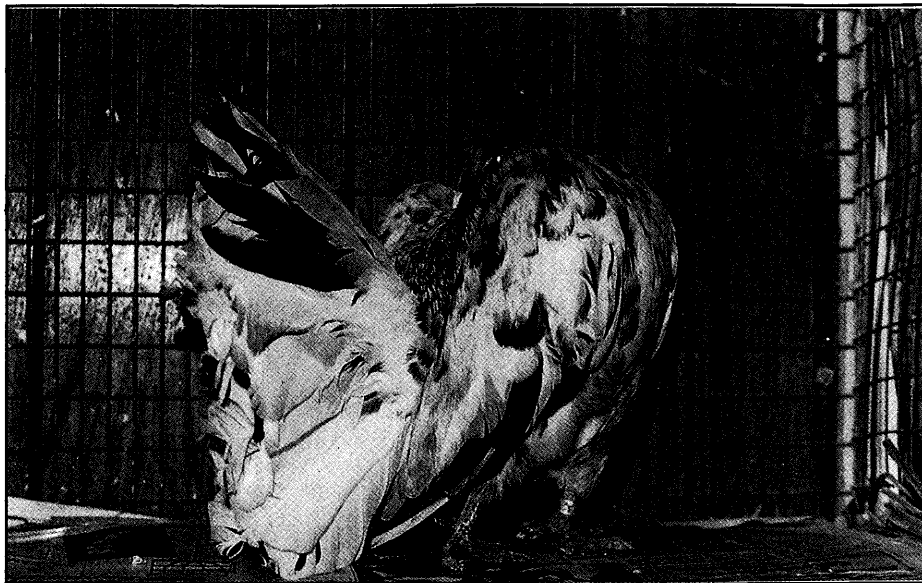
Comme sous-entendu, le line breeding avait de nombreux adeptes mais nombreux également ceux qui avaient investi des sommes plus importantes pour confectionner leurs souches, ceux qui pensaient, le sourire aux lèvres, que M. OLIVE était dans l'erreur quand il ne vantait que la méthode à cause du prix qu'il n'aurait pas voulu mettre sur des sujets plus prometteurs, à priori, et d'une valeur marchande trente fois supérieure.

Ce temps est aujourd'hui révolu. Cette histoire dorée n'est pas une légende. Sa véracité a pourtant un aspect d'anecdote et de publicité. Apprenez à vous servir de la méthode que nous prônons, n'hésitez cependant pas à vous saigner les veines pour débiter avec un très bon couple, au moins un ; plus votre base sera bonne, plus les résultats seront rapides et spectaculaires, les difficultés réduites.

L'élevage obéit à des lois qu'il ne faut jamais transgresser. Voici à titre d'exemple, des conseils que vous ne devriez jamais perdre de vue. 1°) "Un chien ne fait pas un chat" (image).



FANTAIL BLEU ANDALOU - Excellent exemple de la variété.
Propriétaire éleveur Henri GUIMOND (Photo R. RAYMOND)



FANTAIL ALMOND
Mâle appartenant à Henri GUIMOND (Photo R. RAYMOND)

Un sujet reproduit un sujet analogue. Pas de génération spontanée. A l'inverse, un très beau sujet ne donne pas que de très beaux sujets (pas souvent d'ailleurs !)

2°) Seul le plus fort survit. "La consanguinité" implique la mise à l'écart des sujets chétifs.

3°) Ayez toujours en tête le but à atteindre et après avoir fixé vos objectifs prioritaires, gardez votre attention soutenue dans cette direction.

4°) N'ignorant pas que les caractères liés au sexe (d, d^p B^A, b, St^f,... qui pourrait dire que la liste est close ?) la femelle possède un phénotype identique à son génotype puisque les gènes se trouvent sur les chromosomes et que toute femelle n'a qu'un seul chromosome sexuel, n'ignorant pas cela, nous avons remarqué empiriquement que la femelle transmet plus souvent la forme alors que le mâle donne la qualité de la couleur et de la plume, ce dernier point étant très important. (Les éléments statistiques vérifiés pour de grands nombres, ne sont pas obligatoirement reproduits pour de petites quantités, il faudra donc compter que chaque génération hérite de chacun de ses deux parents... seul le hasard... ou des règles qui nous échappent, déterminent la proportion pour chacun).

5°) Sachez enfin que les sujets élevés contre nature et c'est le cas pour le queue de paon, régressent plus facilement qu'ils ne vont vers le standard. Soyez toujours en éveil et surveillez votre souche. Retenez bien cela et vous êtes prêts pour tout apprendre sur le Line Breeding.

• DÉFINITION - Origine

Le Line Breeding est une forme d'élevage. Il s'intéresse à la création d'une lignée, ou de plusieurs, en vue d'établir une souche, c'est à dire une petite population capable d'engendrer plusieurs générations possédant strictement les mêmes particularités. Pour prendre un exemple, les lignées sont comparables à des familles qui composent dans l'espace et dans le temps une tribu ou souche. Si les deux termes s'interpénètrent (dans le sens qu'une seule lignée peut constituer une souche), il faut quand même le différencier (puisque une souche peut-être la réunion de plusieurs lignées distinctes). Que les amateurs de mathématiques se souviennent de la théorie des ensembles. Pour arriver à ses fins, le Line Breeding utilise la sélection rigoureuse de sujet issus

CHAMP, Raymond OSTRANDER, Eugène ALTPETER et autre Rod HATCHER ?

La première parution écrite et expliquée de cette technique était contenue dans le journal "Pigeons" de septembre 1908 (publié à Pestone, Illinois, U.S.A.). Au printemps 1920, Monsieur E.R.B. CHAPMAN mit la main à la pâte. Le pain sur la planche (!), il réalise un ouvrage qui le définissait parfaitement. Le même auteur publia avant sa mort une nouvelle édition complétée par des croquis. Œuvre d'un intérêt incontestable dont je me suis largement inspiré pour la rédaction de cet article.

• EXTENSION/ APPLICATIONS

Les Américains n'ont jamais songé à garder jalousement leurs découvertes (pas plus que leurs pigeons qu'ils accepteront de vous vendre, dans une très bonne qualité, si vous savez vous y prendre). Il n'est donc pas possible de définir exactement les pays du globe qui exploitent le line breeding. Cela est d'ailleurs d'une importance relative. L'essentiel est de connaître ce secret qui n'en est plus un et de savoir l'appliquer. La première chose à se glisser dans le crâne concerne le nombre de sujets. Il ne s'agit pas d'entreprendre un élevage de vingt couples si vous n'en pouvez loger que dix (logique). Votre travail sera échelonné : plusieurs cycles de trois ans au cours d'esquels votre base (nombre de couples) sera multipliée par huit à chaque cycle triennal. Vous pouvez réduire, mais si vous réduisez chaque année, vous ruinez votre souche et votre travail.

1^{re} année : 1 couple en donne 2

2^e année : Ces deux couples en donnent 4 ou (2x2)

3^e année : Ces couples en donnent 8 ou (4x2).

Les jeunes de chaque génération héritent à la fois des parents mais aussi des grands-parents et arrière..., etc... chaque fois, l'héritage est égal soit 50% du père et 50% de la mère, soit 1/2 de chaque puisque chaque parent apporte trente autosomes, au total 60* qui se combineront. Ce patrimoine héréditaire (ou "sang" si on veut) n'implique pas qu'à chaque accouplement vous fixerez ce que vous voudriez fixer. Les gènes se combinent au hasard. Ne l'oublions pas. De plus, il faut le coup d'œil de l'éleveur et beaucoup de rigueur. A partir d'un couple donné, on suppose que l'on ignore l'origine mais on pourrait en déceler les cons-



LE JUGEMENT AMÉRICAIN : U. WOLANSKYJ, juge du Club du Fantail du Québec en train de faire marcher les fantails. Vue d'ensemble de la cage de jugement. Femelles à droite, Mâles à gauche (Photo H. GUIMOND)



FANTAIL DUN - Femelle Adulte 83/341 - Grand Champion 1984/85/86 au Championnat du Club du Fantail du Québec
Première de sa classe à NOLLOW - ONTARIO au National Fantail Club - Sujet de très grande valeur (queue non laccée sur la photo)
Propriétaire éleveur Henri GUIMOND (Photo GUIMOND)

tantes grâce au croisement en retour ou (backcross), à partir de ce couple, une femelle F et un mâle M, la première génération porte 1/2 "sang" de F, 1/2 "sang" de M. On accouple un fils, le meilleur toujours, et c'est là qu'il faut le coup d'œil et aussi de la chance car le phénotype n'est pas toujours le reflet du génotype, on accouple un fils avec F et une fille avec M. On divise le "sang" entre mâle et femelle (50% des caractéristiques de chacun. Nous venons de le voir. Malheureusement, ce ne sont pas toujours les meilleurs 50% de chaque individu). Nous obtenons ainsi 3/4 du sang initial pour chaque côté. (En somme, nous essayons de faire passer la totalité d'un individu d'une génération à l'autre, augmentant par conséquent nos chances de conserver ce qu'il y a de meilleur et sans base). La troisième année, nous parviendrons à 7/8. A ce niveau, 7/8, on estime que les caractères du mâle et de la femelle d'origine sont assez séparés. Au niveau de la compréhension, ce système n'est qu'un simple problème d'arithmétique : une comparaison de fraction. Pour comparer deux fractions il faut qu'elles aient le même dénominateur, nombre entier au-dessous ou à droite du trait, autrement dit un dénominateur commun.

(*60 + la paire de chromosomes sexuels).

7/8 de blanc et 7/8 de noir donnent le même résultat que blanc et noir ensemble, soit 1/2. Tous les oiseaux obtenus à la fin de chaque cycle (porteurs du "sang" ou patrimoine 1/2) seront votre souche ou votre lignée selon que vous travaillerez au niveau d'une famille ou de la colonie.

Lorsqu'on accouple 1/2 et 7/8 le résultat doit donner 50% de chaque. Tout le monde connaît cela à ce stade. Pour établir avec précision le résultat et le comparer à d'autres, il faut chercher le dénominateur commun à ces deux fractions, et un numérateur pair, divisible par deux puisque 50% équivaut à 1 divisé par 2 ou 1/2. Pour trouver le p.p.c.m. (plus petit commun multiple) de deux fractions, il suffit de multiplier leur dénominateur respectif. Ainsi .2 x .8 = .16

Soit dans notre cas $\frac{1}{2} = \frac{8}{16}$ (fractions équivalentes)
 $\frac{7}{8} = \frac{14}{16}$

50% de 1/2 et 7/8 = 50% de 8/16 et 14/16, c'est-à-dire $\frac{4}{16} + \frac{7}{16} = \frac{11}{16}$ de "sang" de la base de chaque côté et ainsi de suite jusqu'à l'infini (théorique puisque nous ne sommes pas immortels et nos pigeons encore moins éternels). Pour ceux qui ne sont plus

introduction nouvelle. Cela vous laisse de la marge et vous évitera de vous "ronger les sangs !..."

• EXPLICATION PAR LE DESSIN (diagramme)

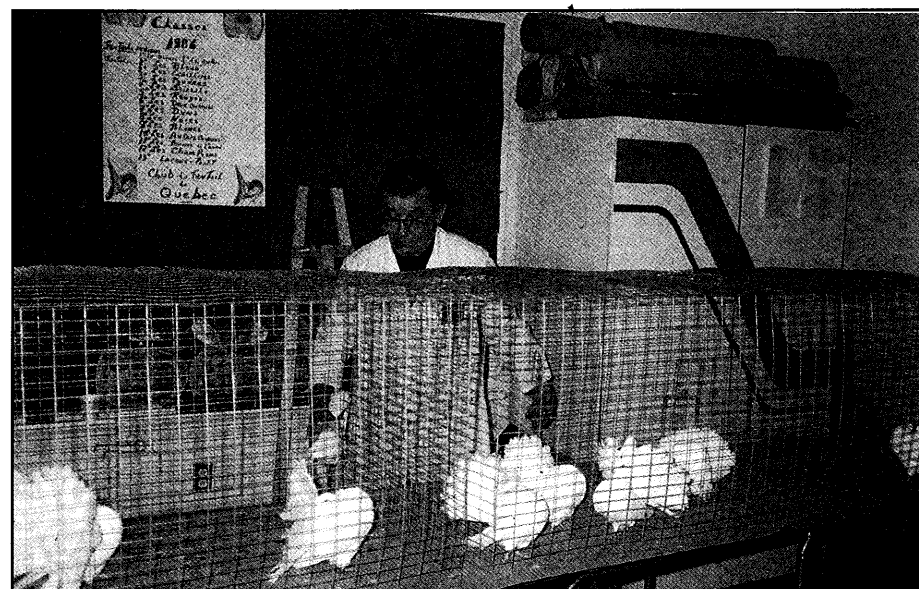
J'ai pris la peine de constituer un croquis avec des queues de paon. Si le texte n'est pas directement en regard avec l'image, vous avez toujours la possibilité de faire une photocopie de la feuille, ce qui facilitera une bonne compréhension. Lorsque ce schéma n'aura plus de secret pour vous, vous connaîtrez la méthode par cœur. Le texte est indissociable de l'image. Sans lui, un novice pourrait croire qu'en croisant un blanc et un noir on obtient tout de suite un corps noir à queue blanche ! Il s'agit pour moi de mettre en image la répartition de l'hérédité, pas celle de la couleur du plumage.

(*) Tout mathématicien de salon dirait que nous avons fait un long détour pour arriver à 11/16. Ici la fraction était réductible à cause de la combinaison que nous avons prise. Nous savons qu'il y a également un petit raccourci entre 1/2 et 7/8, à savoir 4/8. Cependant notre détour n'est pas inutile car selon les combinaisons adoptées, vous vous en rendrez compte en décrivant le schéma, le numérateur est impair. Pour comparer les fractions, il faut donc utiliser la règle du p.p.c.m. du dénominateur ou le double du dénominateur.

Nota : Sur l'original je n'ai pas utilisé de couleurs différentes, conscient qu'au tirage tout serait noir, gris ou blanc. Cela ne pose aucun problème pour l'ensemble du dessin, sauf pour l'introduction de la femelle (à droite en dessous de 8) j'espère que les petits points utilisés ne sauront pas créer la confusion, un peu de réflexion vous aidera à remettre les choses en place. Le reste du dessin, nous l'espérons, parle de lui-même.

Dans cette formule qui est la principale mais pas la seule, le principe, une fois que vous l'avez compris est applicable pour tout autre procédé de départ. Nous essayons par sélection d'amener notre lignée ou souche vers notre idéal, la représentation vivante du standard américain.

Nous prenons une femelle F et un mâle M qui ont comme combinaison chromosomique les chiffres 1 et 2 (que l'on suppose inconnus). La progéniture de la 1^{re} année est 3. L'accouplement de la meilleure femelle (3) avec M donne 5. L'accouplement du meilleur mâle



LE JUGEMENT AMÉRICAIN : Le juge élimine un par un les sujets, et les classe du dernier au premier. Au premier plan un excellent sujet. (Photo H. GUIMOND)



QUEUE DE PAON BLEU - Mâle Jeune 8762/86
P.H. Limoges 86 - Propriétaire René JEAN (Photo R. JEAN)

Nos Commissaires Généraux et certains de nos juges ignorent cette pratique de la queue et respectent scrupuleusement la consigne qui bannit les personnes étrangères avant l'ouverture au public qui n'assiste jamais au jugement. La procédure est ce qu'elle est. Le but de cet article est de pouvoir y remédier en ce sens que les juges pourront (dire pourraient serait plus exact) remplacer la présence des éleveurs. Quelle belle allure auront nos pigeons lorsqu'ils seront présentés à la délibération des G.P.H. Laissons là ces difficultés particulières et entrons dans le vif du sujet.

Parlons, tout d'abord, de la bonne manière, l'UNIQUE façon de tenir en main un Queue de Paon, ainsi que le rouleur oriental et quelques autres races, porte les ailes sous la queue. Il convient donc de toujours respecter cette originalité et de ne pas placer consciencieusement ses ailes sur le croupion pour l'examiner de près. Puis, l'oiseau réintroduit dans sa loge, il est incongru, d'essayer de lui remettre les ailes en place à grand renfort de baguette. Passons sous silence le fait qu'on ne doit pas d'abord prendre en main un Queue de Paon si ce n'est pour lui arranger la queue. Après cela il est indispensable de lui laisser le temps de retrouver ses esprits et de se bien tenir. Un bon moyen d'y arriver est de reposer l'oiseau doucement dans la cage et à partir du moment où ses pieds touchent le sol, de lui appuyer sur la queue pour l'obliger à se redresser. Un bon pigeon garde alors le plus souvent cette bonne position et le juge tirera alors le meilleur parti du sujet qu'il aura à mettre en valeur.

Si l'on veut, par exemple, faire une vérification, on devra prendre l'oiseau aussi calmement que possible. La tête du pigeon est tournée en direction de celui (celle) qui le tient ; le pouce de la Main qui l'a pris, droite ou gauche selon les circonstances, est posé sur le croupion ; les ailes, sous la queue, sont tenues en même temps que les pattes, entre le majeur et l'annulaire, à la rigueur l'index et le majeur, de la même main. L'autre main reste libre pour effectuer les opérations nécessaires.

On devra commencer à arranger la queue de ses meilleurs sujets dès que les caudales auront complètement poussé. Il faudra ensuite poursuivre l'exercice à raison d'au moins une fois par semaine ce qui fournira à l'élève comme au maître un excellent entraînement.

Un peu de théorie préliminaire : (est-il utile de préciser que pour l'opération il faudra

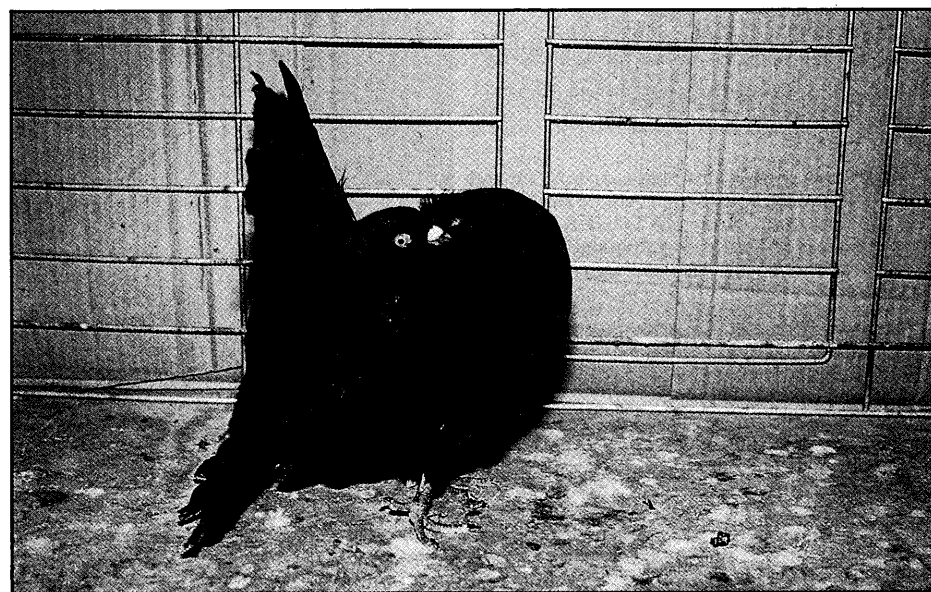
avoir les mains propres et sèches ?)

Prenons pour axe médian ou axe de symétrie bilatérale, la hampe ou rachis de la plume centrale de la queue, disons celle qui nous paraît être la plus au milieu, à 12 h. Considérons ensuite que chaque plume située de part et d'autre de cette médiane comporte deux demi-faces : appelons la première : 1/2 face "interne" la seconde : 1/2 face "externe" (logique !)

Si l'on se reporte à la figure "a" de la planche schématique, on s'aperçoit que, par définition, les demi-faces des caudales sont bilatéralement inversées par rapport à l'axe de symétrie. Pour respecter la logique de ce postulat, la rectrice centrale a ses deux demi-faces qualifiées d'externes puisque nous avons nommé ces demi-faces :

"externes" parce qu'elles sont situées vers l'extérieur, à droite ou à gauche et parce qu'elles seront apparentes dans la phase finale de l'arrangement. Sur les schémas, elles sont striées, hachurées.

"internes" parce qu'elles sont situées vers l'intérieur, à droite ou à gauche de l'axe médian et parce qu'elles sont dessous ou derrière les faces externes, plus ou moins cachées par elles dans la phase finale de l'arrangement. Sur les



NOIR Mâle Adulte 132/85 - Jambes un peu cassées au talon jamais exposé
Propriétaire R. JEAN - (Photo R. JEAN)

schémas, elles sont blanches, vierges.

L'arrangement proprement dit s'effectue en deux temps :

PREMIER TEMPS : La préparation (cf. Figure b).

Il s'agit d'isoler chaque plume de sa voisine et de lui donner une bonne place d'alignement, une place pas forcément naturelle. On ne peut opérer que sur une moitié de queue. Il faut changer le pigeon de main pour préparer l'autre hémicycle ou secteur de cercle. Lorsque le pigeon est dans la main gauche, la main droite isole les plumes de 6 h. à 12 h. en passant par 3 h. Lorsque le pigeon est dans la main droite, la main gauche opère de 6 h. à 12 h. en passant par 9 h. A chaque fois, on n'utilise que le pouce et l'index de la main libre, l'index pour trier, libérer les plumes une à une, le pouce pour les caler, les stocker dans le bon ordre. Si la queue a trop de paquets, l'opération est difficile. Dans certains cas une rectrice demande à être décalée d'un, deux ou trois rangs. Chaque pigeon a une implantation particulière que l'on apprend à connaître comme un coiffeur le fait avec la tête de ses clients. C'est à ce stade que l'on voit si la queue est souvent arrangée : les caudales prenant leur place sans difficulté. Que se passe-t-il au niveau de nos demi-faces ? Chaque partie interne a été placée sur la partie externe de la caudale suivante, de cette façon jusqu'à la plume centrale qui, en fin de manipulation, est presque entièrement cachée par ses deux voisines. Pour éviter toute erreur de perspective, 1/2 faces blanches sur 1/2 faces hachurées et non le contraire, vous avez des "vues de dessus", de tranche. Le stage de la préparation se termine par le lissage ou défrisage des barbes de la circonférence.

DEUXIÈME TEMPS : L'exécution (cf. Fig. c)

Elle doit se faire sous les rectrices du coussin du croupion chez tous les sujets qui s'y prêtent. Pour les autres, ceux dont la plume est semi-dure, le plus près possible de la base des plumes. Il s'agit maintenant de faire ressortir, apparaître la demi-face externe de chaque plume, cette fois à partir du centre (12 h.) jusqu'aux extrémités (6 h.). Comme pour le premier temps, il sera nécessaire de changer de main.

A trois ou quatre centimètres de la base de la plume on appuie avec le pouce (droit pour le demi-cercle droit, et gauche pour le demi-cercle gauche) d'un geste précis, franc, énergique mais pas brusque, de sorte que dis-

paraisse, à partir de l'endroit souhaité, la 1/2 face interne de la plume que l'on pousse derrière la 1/2 face externe de la rectrice précédente. Pendant cette opération, le majeur de la main qui travaille soutient avec sa pointe la hampe de la plume qui sert de support d'accrochage, alors que le pouce appuie sur la plume qui est accrochée (cette coordination est assez difficile à obtenir). Il est recommandé de faire glisser le pouce vers la périphérie, d'accompagner la plume dans le sens contraire de la flèche du schéma qui attire l'attention sur le "point d'impact". En somme, toute 1/2 face visible (externe) est coïncée par une sorte de pointe ou petit triangle de barbes qui appartiennent au bas non rentré de la 1/2 face interne. Il en résulte une imbrication parfaite, du moins avec un opérateur expérimenté. La touche finale, la "signature", consiste à aplatir la queue avec le plat de la main, de défriser les plumes qui auraient échappé à la vigilance du premier temps, de remettre en place les plumes du coin et surtout de tenter de boucler le cercle en étirant les deux côtés de l'éventail comme on le fait avec un jeu de cartes afin de reconnaître l'identité de chaque figurine.



La méthode est plus difficile à décrire et à expliquer sur papier qu'à expliquer, démontrer sur place et voir expérimentée. Nous aurons l'occasion de faire une démonstration au cours des expositions. En attendant prenez un pigeon en main et decryptez pas à pas le message.

Il est curieux de considérer que le débutant réussit toujours mieux un côté que l'autre, souvent le gauche alors qu'il est droitier. Cette bizarrerie au moins vérifiée chez mon frère et moi vient sans doute du fait que le pouce gauche pousse naturellement les barbes des plumes, les sépare aisément et les boucle en arrière sans toutefois briser la hampe. Pour être gauche, il est moins gauche que le droit.

A la fin d'une opération réussie, la queue présente une symétrie parfaite, axée sur la plume centrale dont le sommet est apparent sur toute sa largeur comme pour permettre au connaisseur d'apprécier la largeur des plumes sans défaire la mise en plis de l'oiseau.

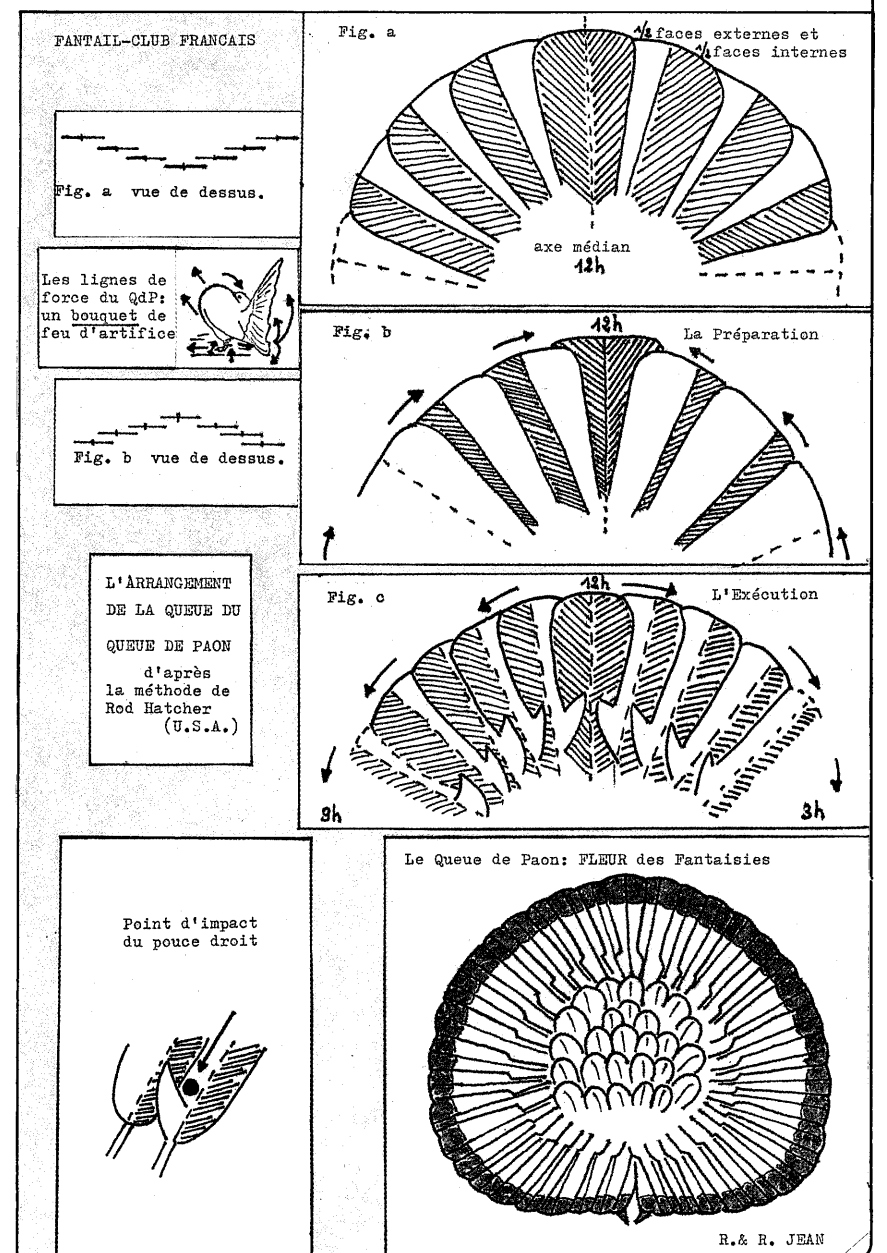
Pour prendre un Queue de Paon Miroité en photo, on pourrait mettre en valeur les ocelles en agissant toutes les deux plumes comme

avec celle du centre. Tout est affaire de goût et de patience. Pourquoi ne pas essayer si le jeu en vaut la chandelle.

Nous avons décrit les deux temps (préparation et exécution) comme devant se faire **entièrement** l'un avant l'autre. Pour éviter de changer le sujet trop souvent de main et donc l'affaroucher, on peut procéder par mi-temps, par hémicycle. On prépare une moitié et on entrecroise ses plumes, puis on fait de même de l'autre côté. Agissez à votre guise. L'essentiel est de parvenir à la maîtrise de son art ainsi qu'à l'éclatante confirmation qu'un Queue de Paon dont la queue vient d'être arrangée est plus agréable à l'oeil, tant et si bien qu'on nous a demandé si les plumes étaient cousues sur carton. Il y a des trucages possibles, mais ils n'ont rien à voir avec cette méthode naturelle de toilette.

Sur le dessin, à droite, au fond de la planche schématique, le Queue de Paon apparaît bien comme la fleur des fantaisies.

René et Robert JEAN



INBREEDING

L'ACCOUPLEMENT FRÈRE X SŒUR EST-IL SOUHAITABLE ?

Marier un frère et une sœur est la forme la plus proche d'inbreeding. Tous les deux ont exactement les mêmes ancêtres. Ils sont plus proches dans leur relation qu'un père et sa fille ou une mère et son fils. Les enfants n'ont que la moitié des chromosomes de chaque parent, et de leurs ascendants, une moitié seulement alors qu'entre eux, frères et sœurs, ils peuvent être identiques dans certains cas ou tout au moins se ressembler puisqu'en F1 la loi de disjonction n'intervient pas.

Pourtant, cette sorte d'inbreeding si, par définition, ce plan était pratiqué pendant plusieurs générations, a longtemps été vu d'un mauvais œil par beaucoup d'éleveurs.

On interdit l'accouplement frère x sœur ou sœur x frère, on lève les bras au ciel mais on n'explique jamais pourquoi cela est néfaste, peu recommandable ou toléré à très petites doses.

"...On oublie toujours de signaler que ce procédé amène rapidement à la surface des qualités récessives aussi bien bonnes que mauvaises mais qui resteraient plus longtemps cachées sans cela. En éliminant sévèrement les sujets porteurs de gros défauts on parviendra rapidement à une pureté génétique peu commune et peu connue à cause du grand préjugé d'un public soi-disant averti. Les élevages de rats albinos de l'université de Pennsylvanie sont là pour témoigner de ce fait. En colombine, c'est la voie royale pour obtenir l'homogénéité d'un couple ou d'un parquet..." disait W.M. LEVI ; (attendez la suite).

Il ne suffit pas d'affirmer, en l'air (cela retombe sur le nez), que les accouplements frère x sœur ne produisent que des sujets de qualité médiocre. Pourquoi laisser en bloc un outillage qui peut très bien nous servir dans certaines circonstances.

Ce qu'il faut savoir, c'est pourquoi l'inbreeding est une arme dangereuse ou inefficace, ce qui revient au même.

A mon humble avis, l'inconvénient de l'inbreeding est de disperser très rapidement "les images parentales", en passant trop vite à la génération F2. Prenons en illustration un cas extrême de polyhybridisme. Croisons deux sujets qui, pour faciliter la compréhension, ne diffèrent que par trois couples de caractères. En 1905, Castle a déjà démontré ce trihybridisme, histoire de considérer avec quelle rapidité les découvertes scientifiques font un rapide chemin dans le savoir des éleveurs.

P (arents) : AA BB CC x aa bb cc
(tridominant) (trirécessif)

En F (iliale) 1, les sujets sont à peu près semblables entre eux et ressemblent au parent tridominant ; ces hybrides sont légèrement différents car la dominance n'est jamais absolue dans tous les cas. Leur formule génétique est Aa Bb Cc.

Lorsque cet hybride Aa Bb Cc formera ses gamètes, chaque couple de caractère va se dissocier : c'est la méiose ou réduction chromatique. L'ordre dans lequel les produits seront répartis dans les gamètes peut suivre huit combinaisons possibles :

ABC aBc AbC aBc aBC AbC
ABc aBc AbC aBc aBC AbC

En accouplant entre eux deux individus de la génération F1, autrement dit un frère et une sœur, le nombre des combinaisons possibles sera déjà de soixante quatre !

×	ABC	ABc	AbC	aBC	Abc	aBc	abC	abc
ABC	AABBCC	AABBc	AABcCC	AaBBCC	AABbCc	AaBBcC	AaBbCC	AaBbCc
ABc	AABBCC	AABBc	AABbCC	AaBBCC	AABbCc	AaBBcC	AaBbCC	AaBbCc
AbC	AABBCC	AABBc	AABbCC	AaBBCC	AABbCc	AaBBcC	AaBbCC	AaBbCc
aBC	AABBCC	AABBc	AABbCC	AaBBCC	AABbCc	AaBBcC	AaBbCC	AaBbCc
Abc	AABBCC	AABBc	AABbCC	AaBBCC	AABbCc	AaBBcC	AaBbCC	AaBbCc
aBc	AABBCC	AABBc	AABbCC	AaBBCC	AABbCc	AaBBcC	AaBbCC	AaBbCc
abC	AABBCC	AABBc	AABbCC	AaBBCC	AABbCc	AaBBcC	AaBbCC	AaBbCc
abc	AABBCC	AABBc	AABbCC	AaBBCC	AABbCc	AaBBcC	AaBbCC	AaBbCc

A la lecture de ce tableau cartésien, nous ne trouvons que deux cas sur soixante quatre identiques aux types parentaux AABBCC et aabbcc. Il ya 27 tridominants ABC, 9 bidominants ABc, 9 bidominants AbC, 9 bidominants aBC, 3 monodominants Abc, 3 monodominants aBc, 3 monodominants abC, 1 trirécessif. (Sommes-nous en accord avec ce que disait Levi ?)

Théoriquement parlant, la récessivité est toujours ce qu'elle était sur le plan des combinaisons possibles avec la dominance. Pratiquement, à vous de voir.

Toujours est-il, la réalité des accouplements frères x sœurs est difficile à coucher... sur papier. Il n'y a pas que trois couples de caractères. L'augmentation du nombre des caractères alléomorphes entraîne une augmentation du nombre de combinaisons. On peut parler d'un accroissement exponentiel :

pour "n" caractères, il y a 2 n sortes de gamètes en F1 et (2n)² combinaisons possibles en F2... Avec 7 caractères en cause, il y a 128 types de gamètes et... 16 384 combinaisons ! Quel fratricide ! mes frères.

Après cela, qu'on ne vienne pas me dire que le "sang est usé" !

Robert JEAN

RÉFLEXIONS SUR L'ART D'ÉLEVER LE PIGEON QUEUE DE PAON

(Jack E. GRAY, DVM)

Une des plus intéressantes expériences dans l'élevage des fantails est de découvrir un jeune prometteur pendant les premières semaines qui suivent la sortie du nid. Nous devons garder un œil attentif sur ce jeune et apprécier rapidement que chez lui tout est conforme. Les jambes sont fortes et bien écartées, il y a une bonne largeur, même au plus jeune âge, entre les ailes, promesse d'une bonne rondeur qui couvrira les pommeaux des ailes... nous avons devant nous la première possibilité d'un "très bon" ! Nous commençons à penser que la queue sera plate, pleine et proche de 30 cm. de diamètre. Il est temps également d'étudier la position de la tête sur le coussin du croupion. Nous devons empêcher la tête de passer à travers la queue, ce qui peut arriver du fait que les plumes centrales de l'éventail poussent souvent plus tardivement. Quelques jeunes ont dès le début une excellente position de tête. D'autres ont des mouvements sur un ou l'autre des côtés mais apprennent en vieillissant. Une des plus grosses déceptions est le jeune plein de promesses qui persiste à mettre la tête sur un côté. Des plumes molles au centre de la queue peuvent être cause d'une temporaire mauvaise position de tête sur le croupion, aussi un jeune doit être observé plusieurs mois avant que l'on puisse prendre une décision quant à son utilité.

Quand un jeune prometteur n'a qu'un minimum de défauts par rapport au standard, on réalise l'endettement que nous avons vis-à-vis des anciens qui ont écrit ce standard. On s'émerveille devant le fait que les éleveurs du début du siècle aient pu deviner par anticipation, jusqu'où un fantail pouvait être parfait. Ils n'ont jamais pu voir un fantail aussi petit, rond et ayant des jambes aussi fortes et raffiniées que certains de nos champions d'aujourd'hui. En général les oiseaux qu'ils élevaient étaient plus grossiers avec des ailes ouvertes, mais par contre les queues étaient plus grandes. Ce n'est rien de moins que remarquable qu'en écrivant le standard ils aient pu si bien projeter ce qui pourrait être accompli. Nous avons bien sûr, pour plus d'un ancien, dette et gratitude.

Je suis optimiste sur le fait que des jeunes de haute qualité éclosent dans les années à venir, mais je ne pense pas que ce soit trop facile pour que cela arrive. Je crois fermement qu'il sera nécessaire de faire un "mixage" des gènes de lignées hautement sélectionnées. La valeur de l'inbreeding peut se réaliser sur un nombre limité de générations. Il n'est pas possible de faire un statut permanent de l'éleveur en accouplant seulement des oiseaux étroitement liés par le nid année après année... Un nombre limité d'introductions de sang neuf, par des oiseaux de très haute qualité, est nécessaire pour aller loin. Comme nous avons chaque année une génération nouvelle, l'éleveur doit faire une évaluation globale pour voir combien d'enfants sont porteurs d'améliorations, quelles sont les qualités qui sont encore requises et, finalement, quels sont les défauts apparents qui doivent être éliminés.

L'acquisition d'une nouvelle génération de reproducteurs est toujours une loterie... quelque chose comme "un cochon dans la mêlée". Pas seulement parce que vous avez une grande chance d'introduire aussi une nouvelle forme d'infection de paratyphose, mais parce que le mélange avec ce sang nouveau peut ne pas apporter les qualités désirées. Fort heureusement cependant les nouveaux reproducteurs seront stimulés par leur nouvel environnement et élèveront bien. Un certain nombre de jeunes est indispensable pour qu'on puisse apprécier les éventuels bienfaits apportés par ces nouveaux accouplements. Dans l'esprit d'une affaire chanceuse, il est bon de ne pas oublier que l'avenir de l'élevage est étroitement dépendant des échanges de très bons oiseaux pratiqués entre éleveurs.

Il ne semble pas utile de dire que beaucoup d'excellents oiseaux doivent être accouplés avec d'autres dans leur unique couleur. Les couleurs du standard : blanc, noir, bleu, argenté et avec un peu de chance, le rouge et le jaune, doivent être maintenues au dessus de tout le reste. Sans de fortes lignées dans ces couleurs, l'élevage du fantail dans une recherche de qualité serait dans le désordre. Je comprends que certains éleveurs aient plaisir à travailler avec des couleurs inhabituelles, et quelques unes des plus rares sont très jolies. Quelques éleveurs continueront de relever le défi de l'élevage de ces couleurs, mais je souhaite qu'ils gardent à l'esprit que leurs expériences dépendent de la qualité des couleurs du standard.

Chaque très bon oiseau d'une couleur du standard qui est utilisé pour un croisement, n'est pas à même de perpétuer sa propre couleur. Il y a également le danger de voir se dégrader la pureté de la couleur d'une lignée. Ce qui a pris des générations pour être perfectionné peut être défait dans un seul croisement de couleurs.

Nous devons également penser que toutes les couleurs du standard ne sont pas porteuses que de leur propre type. Les noirs par exemple, ont été améliorés par des croisements avec d'une part des blancs (ce qui donne des oiseaux avec des grandes queues mais des couleurs ternes dans les cages d'exposition) et d'autre part des bleus (qui améliorent le type des noirs, mais il faut surveiller la grandeur de l'éventail). Pendant des années, les rouges et les jaunes ont eu besoin d'amélioration dans le type. On s'étonne si une classe de rouges comme on en voit souvent aujourd'hui ressemble aux classes de fantails qu'on exposait dans le passé, disons 75 ans plus tôt. Ils n'ont pas eu une amélioration globale de leur qualité comme ont eu les autres couleurs du standard, bien sûr on voit tout de même de temps à autre quelques jeunes prometteurs, qui font penser qu'il est également possible d'améliorer les rouges et les jaunes, mais plus difficilement. Il semble que des croisements avec des noirs de très bonne qualité soient une approche vers leur amélioration.

Une autre couleur qui paraît avoir atteint un bon niveau est : le rouge cendré ou meunier. La couleur (elle mérite un nom meilleur) est dominante par rapport au bleu. Jusqu'à maintenant nous n'avons pas encore vu cette belle couleur arriver en tête aux expositions. Ce qui suggère qu'il y a d'autres facteurs qui gênent la production de rouges cendrés de haute qualité. J'ai l'espoir que les efforts concertés des éleveurs vont pouvoir grandir cette couleur dans les années proches.

Pour résumer, je crois que :

1. La qualité d'un jeune peut être appréciée dans son jeune âge.
2. Le standard de perfection a été harmonisé pendant les années d'élevage pour l'amélioration de la race.
3. L'éleveur doit conserver un regard perçant (un œil d'aigle aimait à dire Feu M. ALTPETER, Sr.) et éliminer rigoureusement les oiseaux qui ne conviennent pas.
4. Les échanges entre éleveurs, d'oiseaux d'élevage de haute qualité, sont essentiels pour perpétuer la race.
5. Les bonnes lignées des couleurs du standard doivent être maintenues, pour préserver l'état présent de perfection de la race.

Traduction libre : R. JEAN.

IMPRESSIONS

Le Fantail a toujours attiré nombre d'amateurs dévoués dans chaque pays où sont élevés des pigeons de fantaisie. Dans toutes ces nations, le Fantail est habituellement une des races les plus populaires. La raison à cela, à mon avis, n'est pas seulement le fait que la "reine des fantaisies" (1) est une si belle création, mais aussi parce qu'elle est une race si fascinante et si difficile à élever par rapport à ce que demande le standard.

Ce n'est par conséquent pas étonnant que seule "l'aristocratie" des amoureux du pigeon puisse survivre dans l'arène du fantail.

Le fameux Feu Gérald CHAMP avait coutume de dire : "Les bons Fantails ne viennent pas en grappes comme les grains de raisin". Tous les éleveurs de Queues de Paon seront de cet avis. La raison est que notre délicat fantail moderne est très loin de ce que souhaite la nature, avec sa grande queue plate pouvant dépasser 40 plumes, sa position de jambes avancée et son port de tête. Comme savent beaucoup d'éleveurs sérieux dans le fantail, mère nature fait habituellement ce qu'elle peut pour ramener le pigeon vers ses caractéristiques naturelles. Nous devons donc porter une constante attention sur notre élevage pour conserver cette grande queue bien ouverte, ainsi que les positions correctes pour les jambes et la tête.

Je pense que le trait le plus difficile dans l'élevage du fantail est de produire un oiseau avec un petit corps rond, des jambes courtes et

bien placées et cela combiné avec une queue grande et pleine. C'est assez facile d'élever une famille de Queues de Paon avec de grandes belles queues mais généralement cela s'accompagne de corps longs et étroits et de longues jambes. Si j'en juge d'après certaines photos. J'ai l'impression que c'est là le principal problème des Queues de Paon Allemands et des autres pays d'Europe. Leurs queues sont de premier ordre, mais personne ne pourra me convaincre que leurs corps et leurs pattes sont ce qui est demandé pour un Queue de Paon parfait.

D'autre part il est également facile de développer une famille avec des corps petits et ronds, des jambes courtes mais de petites queues. Il me semble que c'est le problème des Queues de Paon Anglais d'aujourd'hui. Leurs éleveurs ont tout fait pour produire un fantail aussi petit que possible avec des jambes courtes, mais ont totalement oublié un des aspects du parfait fantail : le toptail.

Les seuls qui produisent des fantails, selon mes vues sur la perfection de la race sont : les Etats-Unis d'Amérique. C'est la raison pour laquelle le "South African Fantail Club" a adopté le standard de perfection Américain, pendant que ses membres importaient dans les années récentes, un certain nombre de fantails américains. Au début, il y a eu beaucoup de résistance, spécialement parmi les plus vieux éleveurs, contre les fantails de type américain qui remplaçaient ceux de type anglais que nous avions jusqu'alors élevés. Maintenant les fantails américains sont exportés vers certains pays européens, et si j'en crois certains journaux spécialisés dans le pigeon, ainsi que certaines correspondances échangées avec des éleveurs, les mêmes problèmes que les nôtres se posent à eux.

En Afrique du Sud, la résistance a cessé, après quelques années quand nos éleveurs et nos juges se sont rendu compte que le type américain était ce que demandait notre standard.

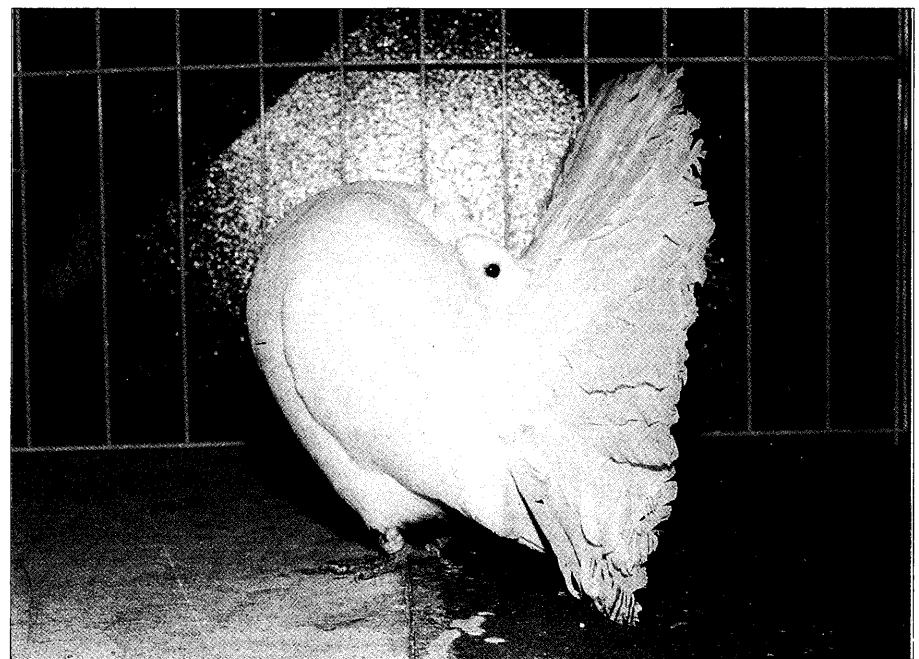
La pire erreur qu'on puisse faire après une importation, c'est de croiser le type américain avec les oiseaux du type existant dans le pays, dans le but d'améliorer la qualité de ces derniers. Bien sûr la qualité des oiseaux locaux va progresser, mais pendant ce temps vous allez perdre la grande supériorité des oiseaux américains. Il faut admettre que tous les oiseaux américains ne sont pas parfaits, eux aussi doivent composer avec les caprices de dame nature !

Ce que j'essaie de vous faire comprendre, c'est que nous ne trouverons les qualités pour le fantail idéal, que dans les fantails américains, et que nous devons les garder purs et pratiquer avec nos importations une sélection rigoureuse.

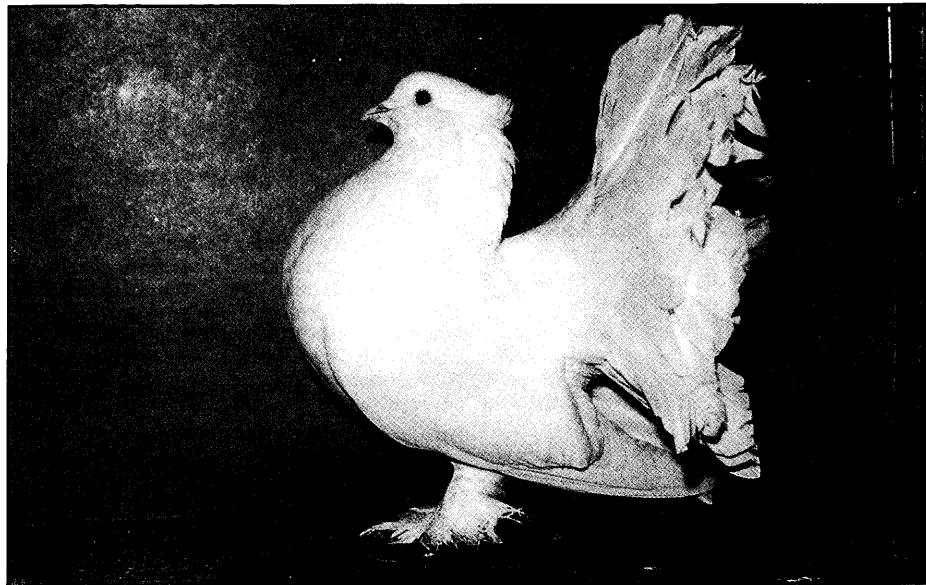
D'après des photos que m'a envoyé un de nos éleveurs, René JEAN, il est clair que lui et son ami Gérard SAURIN sont dans le bon chemin. Ça a été pour moi une réelle surprise de voir qu'une telle qualité de fantails était élevée en France. Ces éleveurs font ce qui est nécessaire, et en concentrant leurs efforts sur les oiseaux importés ils seront de bons instruments pour le renouveau du Queue de Paon en France.

David MALAN
KRUGERSDORP
République d'Afrique du Sud

(1) "Queen of the fancy" Reine des fantaisies. Surnom très usité, donné au Queue de Paon aux U.S.A.



Champion Fantail au Transvaal Area show, Johannesburg 1986 - Jeune Femelle élevée par Frikkie BUTLER et exposée par Coen BUTLER.



FANTAIL INDIEN : Mâle Blanc Adulte 82/305 — Excellent exemple de la race (queue non lachée). Grand Champion 1982 — Meilleur Jeune 1982 - Meilleur toutes races, toutes catégories - Grand Prix d'Honneur 1982 — Champion 1983 Montréal Canada 1983 - Réserve Baltimore U.S.A. 1983, Réserve 1984 Montréal Canada. Réserve 1985 Montréal Canada. Grand Champion 1986 Montréal Canada - Propriétaire Robert RAYMOND - LAVAL-QUÉBEC-CANADA (Photo R. RAYMOND).

LE FANTAIL INDIEN, CET INCONNU

LE Fantail Indien, ignoré en France et en Europe, est très apprécié en Amérique du Nord où on le rencontre partout, au CANADA comme aux U.S.A. où des clubs spécialisés assurent sa promotion.

Chez nous, le Club du Fantail du Québec possède son standard, et s'occupe de la race à parts égales avec le Fantail.

L'indien est apprécié pour sa grande beauté et son harmonie. Il n'est pas un Fantail manqué et son origine remonte très loin dans le temps. WILLOUGHBY y fait référence EN 1676 et à n'en pas douter il est l'ancêtre du Fantail Moderne que l'on connaît aujourd'hui.

C'est un pigeon plus imposant que le Fantail. On le préfère très large à la poitrine, mais pas en forme de ballon comme son cousin le Fantail. Sa queue doit être portée verticalement avec un éventail formant les 3/4 d'un cercle. En cela il est semblable au Fantail, mais là s'arrête la similitude entre les deux races.

Son cou légèrement arqué ne doit pas branler, sa tête est distante de la queue d'environ 25 à 37 mm. Il doit avoir une stature fière, avec les yeux à la perpendiculaire du bout des ortels, ce qui lui donne cette allure pleine de fierté et de force. A l'opposé du Fantail, l'Indien a les pieds bien ancrés au sol, et ne marche pas comme une danseuse de ballet. Chez lui ce serait une grave faute qui conduirait à l'élimination. Les cuisses des plumes doivent former une culotte bouffante, assez large, rappelant un peu celle des poules cochin. Les pattes sont couvertes de chausses camouflant bien les ortels. On ne doit pas avoir les doigts de pied qui sont d'une longueur moyenne, pas trop encombrante. Les sujets de bon type sont assez bas sur pattes. Une caractéristique importante est la huppe à l'arrière de la tête (identique à celle de l'Archangel). Il existe aussi une variété à tête lisse, mais peu recherchée. Le standard l'accepte encore, mais il sera sans doute modifié à sa prochaine révision. Les ailes sont portées sous la queue et ne touchent pas le sol.

Dun élevage facile, l'Indien est reconnu comme bon soigneur. Malgré l'encombrement de sa queue, la pratique de l'émondage de cette dernière est discutable. La plupart des éleveurs ont constaté que l'oiseau s'en accomode assez bien et il est très rare de constater des œufs clairs. On trouve des Fantails Indiens dans toutes les couleurs et marques mais les plus recherchés sont les blancs et les unicolores. Il faut toute de même préciser que malgré la popularité dont il jouit chez nous, les sujets de bon type sont aussi difficiles à dénicher que les individus de grande valeur chez le Fantail.

Les défauts les plus courants sont : la queue en entonnoir, le dos trop arqué, la marche sur la pointe des pieds, manque de culotte et de chausses ainsi que le branlement excessif du cou.

SON CARACTÈRE :
D'apparence douce et sociable, c'est un pigeon assez actif qui

ne cherchera noise à personne, mais qui ne reculera devant aucun adversaire s'il est provoqué, surtout pour défendre son territoire ou son nid. Costaud d'apparence, mais moins lourd qu'il n'en a l'air, j'en ai vu plus d'une fois repousser avec acharnement des adversaires beaucoup plus coriaces. 20 fois mis hors de combat et à bout de souffle, 20 fois il remontera pour faire front de nouveau. Il est têtu et persévérant, mais quand la hiérarchie est bien établie au pigeonnier, il est paisible et serein.

SON ÉLEVAGE :
D'un élevage relativement facile, l'Indien ne requiert aucune attention spéciale au point de vue méthode. Néanmoins pour réussir pleinement, son logement peut demander quelques modifications. C'est un oiseau au gabarit assez imposant et en plus de sa queue encombrante, l'oiseau est porteur de chausses qui, pour être mises en valeur, demandent un environnement propre. Les cases pour les nids seront de grandes dimensions pour ne pas abîmer les plumes. On évitera les perchoirs superposés à moins de mettre ceux de dessous en retrait de 10 cm si on ne veut pas avoir les queues souillées.

A part son entêtement à protéger son nid, c'est un pigeon calme qui se laisse prendre facilement, non farouche et vivant bien en société, il apaise les plus nerveux.

OBSERVATION :
Moins fragile que son cousin le Fantail (Queue de Paon), par très grand froid, voire même des températures de 20 degrés sous zéro ou plus, qui ne sont pas rares chez nous, il est souvent le premier, sinon le seul, à se prélasser au soleil et à patauger dans la neige, tandis que les autres demeurent à l'abri. Son plumage dense et ses pattes bien garnies, le protègent des éléments et le rendent très résistant.

Bref, ses qualités indéniables en font un pigeon qui ne devrait pas être ignoré en Europe, surtout par les éleveurs de Fantails car il offre un challenge aussi poussé que le Fantail. Les éleveurs Français doivent se montrer attentifs à être parmi les premiers en Europe à promouvoir cette race de pigeon de grande harmonie et de grâce... dont voici le standard.

Robert RAYMOND,
Président du Club du Fantail du Québec

STANDARD DU FANTAIL INDIEN (Pigeon de Structure)

APPARENCE GÉNÉRALE : 10

TÊTE, YEUX, COU, PORT, ACTION.

TÊTE : La tête vue de dessus doit être pleine et ovale, de grosseur proportionnelle au corps.

YEUX : Dans tous les cas les yeux doivent être de la même couleur. Pour tous les oiseaux à tête blanche, unicolores ou à manteau (saddle) les yeux sont brun foncé ou de vesce. Chez les colorés les yeux peuvent être perlés, jaunes ou orangés.

COU : Le Cou est moyen en longueur et bien emplumé. Tout branlement ou convulsion du cou, est considéré comme une faute.

PORT ACTION : Le cou est porté perpendiculaire au sol, l'œil se trouvant directement à la verticale du bout du grand ortel.

HUPPE : 5

La base de la huppe doit être en ligne directe avec l'œil et la base du bec. La huppe, de forme identique à celle du bouvreuil archangel ou du turbit, doit : être fournie et se terminer en pointe.

Les points normalement accordés aux oiseaux porteurs de huppe, seront délaqués dans le jugement des Indiens à tête lisse.

POITRINE ET DOS : 10

La poitrine est ronde, pleine et large. Le dos doit être de longueur et de largeur moyennes, laissant environ 4 cm. de distance entre la tête et la queue. Ceci est d'une importance primordiale quand l'oiseau est en action.

QUEUE : 30

La queue doit être large et fournie, composée de plumes longues, larges et uniformément implantées, elle est portée bien relevée (presque verticalement). Elle ne doit pas tomber en avant et doit couvrir au moins les 3/4 d'un cercle complet. Les plumes de la queue doivent dépasser au moins de 4 cm. le dessus de la tête.

JAMBES, CHAUSSES, AILES : 10

Les jambes sont de longueur moyenne, l'oiseau doit se tenir solidement sur ses pieds et non sur le bout des Doigts. Les chausses (plumes des pattes) sont fournies mais sans excéder 4 cm. de long (cette longueur s'applique aussi aux plumes des cuisses). L'emplumage doit être suffisant pour bien recouvrir les pattes et les doigts. Les ailes doivent être portées en dessous de la queue, mais sans toucher le sol.

CONDITION ET TEXTURE DU PLUMAGE : 5

L'oiseau doit être en bonne condition et santé, être alerte, propre et exempt de tout parasite.

La texture des plumes peut être de moyenne à dure.

COULEURS : 15 — MARQUES : 15

Les couleurs de marques reconnues sont les suivantes : Unicolores (Self) une teinte unie et pure partout. Bicolores, Queues inverses (Bodymark ou Tailmark) c'est-à-dire corps coloré et queue blanche ou corps blanc et queue colorée.

Blancs à manteau de couleur (noir, rouge, jaune, bleu, argenté, dun). Les ailes doivent être uniformément colorées. Les 10 rémiges primaires sont blanches. Les autres plumes de l'aile, y compris les scapulaires, sont colorées. Le corps, dos excepté, est blanc.

Miroités (ribbontail) le corps et la queue de l'oiseau sont colorés à l'exception d'une bande de blanc de 2 à 3 cm. située à environ 3 cm. du sommet des plumes de la queue ou corps blanc et bande colorée.

Toutes autres couleurs marques et dessins sont admis, y compris ceux déjà cités et possédant en plus une ou plusieurs taches.

Les couleurs reconnues sont les suivantes : noir, bleu, rouge et leurs dilués, blanc. Les couleurs devront : être franches, et posséder les reflets correspondants.

DISQUALIFICATION :

Queue fendue en son milieu.

Queue en entonnoir. Queue déviée portée à droite ou à gauche ou queue en parapluie.

Yeux de couleurs dissemblables. Yeux coulés. Il est important de noter que les Indiens à tête blanche doivent toujours avoir les yeux de vesce (couleur brun foncé).

Plumes coupées ou taillées, ainsi que tout enlèvement excessif des plumes superflues.

Tout oiseau non bague, ou portant une bague coupée, ainsi que ceux portant une bague ne correspondant pas à la race et pouvant s'enlever.

Tout pigeon malade, infirme ou issu du croisement avec une autre race.

Tout oiseau blessé par accident pendant l'exposition et avant le jugement, pourra, après consultation entre les responsables de la dite exposition, être jugé sans être pénalisé, s'il peut accomplir une performance.

Présence excessive de parasites.

Tout pigeon porteur de marques de teinture ou autre produit de quel que nature que ce soit.

DÉFAUTS GRAVES

Queue couvrant moins des 3/4 d'un cercle. Queue fendue sur les côtés à cause du passage des ailes.

Huppe croisée ou ne se terminant pas en forme de pointe.

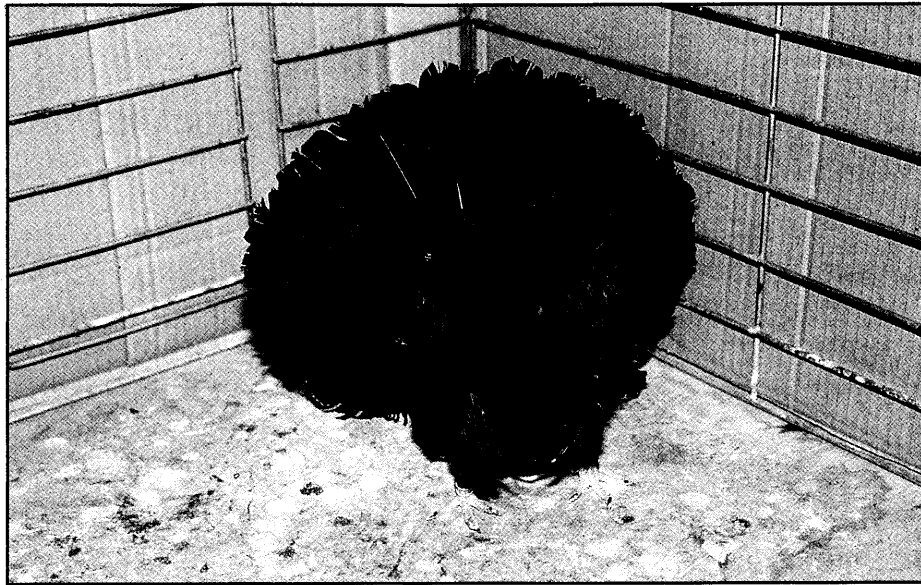
Manque de plumes aux pattes et aux cuisses.

Marche sur la pointe des pieds, branlement du cou, tête collée à la queue. Poitrine en forme de ballon.

Moins de 4 cm. de distance entre la tête et la queue.

Bague : D

Club du Fantail Indien du Québec (1987)
Robert RAYMOND, Président.



QUEUE DE PAON NOIR - Femelle Jeune 8783/86
Excellent top-tail - Propriétaire René JEAN (Photo R. JEAN)

LES QUEUES DE PAON "BLEU GRIZZLE" (gris-bleu ou bleu grisonnant)

("Fantails Blue-Grizzle" de Ronald L. SPENCER Newton, Caroline du Nord, APJ Mars 80, page 50)

Comme l'explique Joe Quinn, le "Grizzle" est un gène dominant, non lié au sexe, qui produit une pigmentation plus ou moins prononcée dans la coloration du plumage. L'aspect plus clair dû à une distribution irrégulière des granules pigmentés — caractéristique provoquée par ce gène — modifie une plume d'un bleu classique pour produire des colorations bigarrées, inégales, mélanges de noir, bleu et blanc. Pour produire les Grizzle types, l'accouplement habituel est : bleu plus grizzle. La coloration Grizzle type est celle du "Dragon Gris-Bleu", (Cf Encyclopedia of Pigeon Breeds), qui présente un effet poivré dû aux minuscules particules noires, blanches et bleues sur la tête et le cou, en donnant une apparence quelque peu givrée. Le Grizzle de concours véritable est un hétérozygote, G//+, pour ce qui est de la formule.

Pour ceux d'entre nous qui donnent dans les couleurs et/ou les dessins les plus nouveaux, la description (ci-dessus) du Grizzle, si bien libellée, vient de l'expert en génétique J.W. Quinn. Elle est extraite d'un ouvrage largement diffusé : "Le Carnet de l'Éleveur" de Pigeons". Une musique pour les oreilles. Tout y est instructif, précis, concis et fort à propos.

A cause de l'intérêt croissant autour du gène C, certains clubs spécialisés dans la Queue de Paon proposent maintenant des classes pour Grizzles. Cela est une juste récompense. Le Queue de Paon Grizzle est peut-être l'oiseau qui, le plus, attire l'œil dans les expositions à l'heure actuelle. Bien

que beaucoup parlent du Grizzle comme s'il était nouveau, l'histoire nous rappelle la présence de Queues de Paon de cette couleur dans les expositions anglaises de la fin du siècle dernier. Les Grizzles ont été tout bonnement redécouverts et une nouvelle fois promus et proposés au jugement du public.

Les classes de couleurs ou de dessins aux expositions de Queues de Paon sont utilisées en tant que moyens d'organisation, simplifications dans la façon de faire, en somme pour plus de clarté dans le show ou exposition et même dans l'attribution des récompenses. Le problème, c'est de montrer des éléments similaires et non de mélanger les torchons et les serviettes ; les avantages en sont bien évidents. Ensuite, comme dans un concours de beauté, les vainqueurs préliminaires sont éventuellement réunis pour concourir pour le titre de "Grand Champion". Sous cet angle, le procédé semble véritablement simple. Mais lorsque des oiseaux sont improprement classifiés ou engagés dans une mauvaise classe, les injustices se développent. Tout ne se passe équitabement que lorsque chaque oiseau est engagé à l'exposition de manière appropriée. Peut-être est-ce là un stéréotype ?

Dans un effort pour procurer une classe adéquate pour tout Queue de Paon quels que soient sa couleur et/ou son dessin, certaines classes "attrape-tout" comme les Mal-Marqués, les AOC (les variétés rares) et NCOC (les couleurs sales) ont vu le jour. Par exemple un Queue de Paon indigo ressem-

ble extérieurement à un vrai Queue de Paon bleu barré, aux yeux d'un profane. Toutefois, cet indigo est un sujet totalement différent sur le plan génétique. C'est justement parce qu'un indigo ressemble à un Bleu Barré qu'il n'y a aucune raison de le trouver dans une classe de Bleus. Puisque les Indigos sont plutôt rares, on ne leur prohibera pas le droit à une classe spéciale. Par conséquent, un indigo devrait se retrouver en AOC ou toute autre classe "fourre-tout" s'il a été engagé de manière adéquate. Les pigeons porteurs de nombreuses plumes blanches vont souvent dans la classe "splash". Tout oiseau, quelle que soit sa couleur (ou autre) n'a qu'une bonne classification dans n'importe quelle exposition. Bien que très élémentaire, la classification fonde les bases d'un juste déroulement du show des Queues de Paon. Sans un bon emploi du système des classes, une exposition de Queues de Paon deviendrait un véritable cirque.

Au cours de ces années, les Queues de Paon blanches ont été les plus nombreux dans la majorité des expositions. Les noirs et les bleus ont eu, de tradition, des classes importantes. Quelquefois, les argentés ou les bleus ont été en quantité non négligeable, tout spécialement lors de manifestations très importantes. On a trouvé, en moins grand nombre, des rouges, des jaunes, des manteaux, des queues inverses, etc... Les juges des Queues de Paon se répartissent de manière identique. Nombre de juges les plus respectés sont des éleveurs qui se sont spécialisés dans les blancs seulement, ou les bleus, etc... Ces juges sont extrêmement qualifiés lorsqu'il s'agit du type mais sont très faibles pour ce qui est des nouvelles couleurs ou des dessins nouveaux. Cela peut facilement créer un climat d'apathie vis-à-vis des sujets colorés ou bicolores. Quand ils examinent les classes des variétés peu répandues, de tels juges ne font que sélectionner les sujets les mieux typés. C'est ce qui se passe pour les meuniers (rouge dominant), les crèmes (jaune dominant ou barré), les grizzles... Ces juges sont compétents pour tout ce qui concerne le type. Ils ignorent tout ce qui a

trait aux coloris et aux marques, un petit univers dont ils n'ont pas la moindre idée.

En se servant du grizzle comme d'une "tête de béliet", nous devons aller aux devants de certains changements. Les Bleu-Grizzle sont de tous les Grizzles ceux qui dominent dans les expositions d'aujourd'hui ; aussi, un grizzle bleu doit se voir attribuer sa classe particulière. Tous les autres grizzles (les jaunes, les rouges, les poudrés, les cigognes...), devraient encore rester dans les AOC. Cela permettrait au juge de circonscrire exactement la classe des grizzles, c'est-à-dire pour l'instant : les bleu-grizzle.

Ces Queues de Paon bleu-gris sont maintenant en nombre suffisant pour mériter leur propre classe dans les expositions ou du moins les manifestations les plus importantes. Les autres couleurs à base de grizzle sont des raretés et appartiennent en tant que telles aux AOC. Voila notre définition de la famille des grizzles. De plus et c'est primordial, le Queue de Paon bleu-grizzle est un pigeon barré comme son modèle le Dragon (Encyclopédie des races de Pigeon Fig. 90 p. 110), autrement dit un mélange de bleu, de blanc, et de noir, ni plus ni moins. Le temps est venu de mettre les Queues de Paon qui ne correspondent pas totalement à cette description dans une classe qui leur est propre, par exemple les AOC ou les Splashes.

Nombre de nos soi-disant grizzles des expositions d'aujourd'hui sont semblables en ce qu'ils ont tous plus ou moins des reflets bronzés, strictement tabous sur un Queue de Paon grizzle qui se respecte. Aucun de ces oiseaux ne présente de barres. Ils sont tachetés, "éclaboussés" de blanc ou barbouillés mais certainement pas dignes d'être précisément des grizzles même en vertu d'une imagination fertile. Ces oiseaux sont comparables aux rouleaux mouchetés ou même aux arlequins, un mixage de coloris, de jolis sujets mais certainement pas des grizzles. S'ils étaient vraiment des grizzles ils seraient bleu-blanc-noir et rien d'autre. Il n'y a rien de plus simple que de regarder les véritables exemples de grizzles dans d'autres races pour savoir exactement ce à quoi devrait ressembler un Queue de Paon grizzle ou grison. Au lieu de cela, tout un attirail d'AOC et autres continue à être exposé de manière inappropriée avec les grizzles, et nos juges qui ne s'entendent qu'au type, en sont quelque peu responsables en récompensant de tels indésirables, en leur décernant le titre de meilleur de la couleur. Ceci doit cesser. La classe des grizzles n'est pas une classe "fourre-tout". Une plus grande justesse servira une plus grande justice.

Une des personnes les plus qualifiées pour juger un Queue de Paon Moderne d'exposition est Robert T. McKee, de Vanderbilt, Pennsylvanie. Bob juge dans un esprit d'équilibre. Il ne reconnaît

qu'un Queue de Paon complet. Il n'est pas question de "lutte" entre le type et la couleur. Sans l'un des deux, un éleveur n'a que la moitié du gâteau. McKee possède complètement ses notions de génétique. Il ne permettra pas que des argentés poudrés soient jugés dans une classe de bleus poudrés. Bob déteste le bronze dans les barres bleues. McKee reconnaît que le soufre n'est pas à sa place sur la poitrine des argentés. Il ne veut pas de teinte ardoise dans le noir. Le lustre devrait être vert scarabée, vert-cafard (blatte) et non dans la gamme des poudrés. Pourquoi diable, Bob McKee est-il continuellement demandé pour juger dans les principales expositions des quatre coins des États-Unis et du Canada ? Il n'y a qu'une raison : "le Faucon de Pennsylvanie" est un juge de 1980 capable de juger les Queues de Paon de 1980.

Pour tout éleveur partisan des Grizzles, des purs en type et marques, il sera intéressant de surveiller le déroulement du "drame" des jugements des Grizzles aux diverses compétitions de 1980.

Est-ce que les éleveurs classifient leurs oiseaux convenablement ? Est-ce que les dirigeants de clubs et d'expositions aideront les juges en éliminant les sujets improprement engagés ? Est-ce que le temps est arrivé où tous les juges de la vieille école feront leur travail de potaches et sauront exactement ce qu'est un Queue de Paon GRIZZLE ? Est-ce que les juges des années 80 auront la force morale suffisante pour briser les préjugés et les quelques habitudes de travers afin de donner à tout Queue de Paon la considération qui lui revient ?

Peut-être est-ce le moment de modifier le patrimoine génétique des variétés de juges ? Cela implique du talent, non des diplômes ! L'opinion commune de certains de nos éleveurs de Queues de Paon du plus haut niveau est que de nos jours, les (6) éleveurs devant de plusieurs longueurs les jugements. Des réflexions dans tous ces domaines permettront d'envisager une éventuelle prospérité des Queues de Paon.

Traduction libre :
Gilles BOUSSAC

STANDARD PIGEONS S.N.C.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos sociétaires ainsi qu'à tous les amateurs de pigeons que nous tenons à leur disposition notre recueil de STANDARDS PIGEONS (2^e édition).

Il se présente sous forme de fiches amovibles réunies dans un classeur et comprend :
— le standard de la presque totalité des races de pigeons (234 races avec photos, soit 275 fiches),
— un lexique très complet,
— le tableau des bagues par groupes de races avec leurs diamètres,
— 260 photos et 65 dessins,
— 5 planches de photos couleur.

Le prix de cet ouvrage est de 160 F. francs et d'emballage. Les commandes doivent être adressées au Secrétariat général qui en assure l'expédition :

Monsieur Claude SIMON
84, rue Briand, OFFEMONT - 90300 VALDOIE
Prévoir de joindre à toute commande le montant de celle-ci par chèque bancaire ou postal, établi au nom de la S.N.C. NATIONALE DE COLIMBICULTURE. Il n'est pas fait d'avertir contre remboursement.

AVIS IMPORTANT :
Les possesseurs de la première édition de notre standard ont la possibilité de compléter ce dernier ; nous mettons à leur disposition un jeu de 25 fiches traces nouvelles et fiches de standards modifiées au prix de 15 F., port compris.
Le règlement au nom de la S.N.C. doit être joint à la commande et adressé à : Claude SIMON, 84, rue Briand, OFFEMONT, 90300 VALDOIE (chèque établi à l'ordre de la S.N.C.).

ROMAIN CLUB FRANÇAIS

Le Romain Club Français rappelle qu'il a édité un livre sur le Pigeon Romain. Ce livre peut être commandé au Président du Romain Club Français : C. SIMON, 84, rue Briand, OFFEMONT - 90300 VALDOIE. Règlement à la commande par chèque ou virement au nom du Romain Club Français. Coût de l'ouvrage : 60 F., port compris.

A QUI VOUS ADRESSER ?

Eleveurs, Sociétaires, Présidents de Sociétés, Organisateurs d'expositions, les instructions qui suivent vous sont destinées ; lisez-les attentivement.

☆

Tout le courrier (y compris les adhésions, règlement des cotisations et commande ; règlement de bagues), à l'exception des demandes de patronage pour les expositions et la correspondance relative à la revue "COLOMBICULTURE", doit être adressé au Président :

Claude SIMON
84, rue A.-Briand - OFFEMONT - 90300 Valdoie.

Celui-ci en assurera la ventilation aux responsables intéressés.

☆

Les demandes de patronage S.N.C. ainsi que l'envoi des palmarès justificatifs doivent être adressés à :

M. Richard JAUNAU, "Le Frottier",
LA CHAPELLE-MONTMARTIN
41320 MENNETOU-SUR-CHER.

☆

Les lettres "Questions-Réponses" seront adressées à :

Madame FRANQUEVILLE
19, rue du Moulin, ABBECOURT - 02300 CHAUNY

qui continuera à assurer cette rubrique dans "COLOMBICULTURE".

☆

Tous les articles et communiqués divers pour notre revue "COLOMBICULTURE" seront à adresser à :

M. Robert RIPALDI, 315, av. de Montolivet, 13012 MARSEILLE
M. Jean-Louis FRINDEL, 36, rue de Benfeld, KERTZFELD 67320 BENFELD.

Nous précisons que les articles ou communiqués doivent parvenir au minimum un mois avant la parution de chaque numéro et que les communiqués de dernière heure doivent obligatoirement être adressés à M. RIPALDI. Les communiqués arrivant après la clôture d'un numéro paraîtront dans le suivant.

NOUS SOUHAITERIONS QUE LES TEXTES OU COMMUNIQUÉS A FAIRE PARAÎTRE NE SOIENT PAS INCLUS A L'INTÉRIEUR D'UNE LETTRE MAIS JOINTS SUR FEUILLET SÉPARÉ, CECI POUR LA FACILITÉ DU TRAVAIL.

☆

PARAMYXOVIROSE DU PIGEON : SITUATION ACTUELLE

En 1926, on observait pour la première fois chez les volailles de la région de Newcastle (Angleterre), une maladie mortelle, très contagieuse. On la nomma "Newcastle Disease" (ND) et lorsque le micro-organisme responsable du ND fut isolé et identifié, on l'appela "Newcastle Disease Virus" (NDV). Depuis, de nombreux chercheurs se sont intéressés à cette maladie. Il a été démontré que ce virus appartient à la famille des Paramyxovirus et est de type I : ce qui permet de le désigner indifféremment par NDV ou PMV-I. Il a été aussi démontré qu'il se présente sous plusieurs variétés ou souches différentes. Ces différentes souches se distinguent par de légères variations du patron antigénique et par une capacité plus ou moins grande de causer la maladie. Les souches qui ont un pouvoir pathogène faible sont dites "Lentogènes". Ces souches lentogènes sont plus ou moins virulentes et ne donnent pas ou très peu la maladie. Les autres souches sont virulentes et selon la gravité de la maladie on les désigne par "Mésogènes" si le taux de mortalité ne dépasse pas environ 50% et "Vélogènes" si le taux de mortalité dépasse les 50%. Il faut aussi noter que certaines souches du NDV peuvent s'avérer vélogènes pour une espèce d'oiseau (ex. le poulet) et être lentogènes pour une autre (ex. le pigeon). De plus, le patron antigénique et la virulence du virus peuvent être modifiés, donnant l'impression qu'il s'agit d'un autre virus, lorsque par exemple un NDV provenant d'un poulet est prélevé après avoir infecté une dinde. Ceci explique quelque peu l'identification du responsable d'une maladie qui éclate dans une région donnée et apporte souvent de la confusion, voir même des contradictions dans les rapports de recherche.

Jusqu'en 1977 environ, le pigeon n'a pas vraiment été affecté par le NDV car il semble que les souches classiques du PMV-I ne peuvent pas se multiplier chez le pigeon. Mais dès 1977, on observa en Egypte, en Irak et au Soudan, une maladie qui se répandait rapidement d'un pigeonier à un autre. Cette maladie prit rapidement les proportions d'une épidémie. Elle toucha ensuite l'Italie puis toute l'Europe et se rendit en Amérique du Nord. Le Canada n'y échappa pas, cet été quelques cas y ont été confirmés ; d'abord en Ontario, puis dans les Prairies et dernièrement au Nouveau-Brunswick. Il n'y a pas à ce jour et à notre connaissance de cas "officiels" au Québec. Mais, en se basant sur la dispersion de la maladie en Europe et aux U.S.A., les mois qui vont suivre nous réservent des surprises quelque peu agréables.

Nous nous sommes intéressés à cette maladie dès 1983 alors qu'elle se répandait dans toute l'Europe. Nous avons depuis, échangé des informations avec des chercheurs de renommée mondiale dans ce champs de recherche. Des chercheurs comme le D^r H. Vindevogel, Université de Liège, Belgique ; D^r D. Alexander, Central Vet. Lab.,

Weybridge, Angleterre ; D^r R.P. Hansen, Université du Wisconsin, U.S.A. ; D^r K.H. Eskalund, du MEL, Maine, U.S.A. et quelques autres ont contribué à nous donner des informations pertinentes sur cette maladie. Ceci nous permet de bien connaître le problème afin de mieux vous aider.

Manifestation du PMV-I chez le pigeon.
Le paraxymovirus-I du pigeon est une souche aberrante du NDV mais étroitement lié au point de vue antigénétique aux autres souches de NDV. Ceci signifie que le PMV-I du pigeon est bel et bien un NDV, plus ou moins capable de donner la maladie aux volailles dans des conditions naturelles. Ce PMV-I est virulent pour le pigeon mais semble lentogène pour la volaille.

Les premiers signes cliniques observables après une contamination par le PMV-I du pigeon se manifestent par une diarrhée verdâtre suivie assez rapidement par un ou plusieurs signes nerveux : torticolis, paralysie, atonie, difficulté à picorer, trouble de la vue, etc. La diarrhée n'est pas à elle seule un signe évident de paraxymovirose, les signes nerveux sont plus révélateurs mais seuls des tests sanguins et l'isolation du virus peuvent confirmer cette maladie. Une salmonellose (parathyphoïde) peut donner des symptômes semblables. Il est donc possible de confondre les deux maladies. Il faut s'adresser à un vétérinaire afin d'obtenir ces tests. Normalement, l'échantillon ou l'oiseau suspecté sera acheminé à un laboratoire de pathologie animale du Fédéral.

Il semble qu'un délai relativement long puisse être nécessaire entre le premier contact avec le virus et l'apparition des signes cliniques. Certaines expériences en laboratoire ont montré une période d'incubation pouvant aller jusqu'à six semaines. Toutefois, très peu de temps est nécessaire entre ce premier contact et le rejet dans l'environnement de virus par l'oiseau infecté. Ceci veut dire qu'un pigeon contaminé, avant même de présenter des signes de maladie, est capable de transmettre la maladie à d'autres pigeons.

Transmission de la maladie.
Même si le contact direct entre pigeons est un moyen de transmission du virus, le contact indirect est aussi à redouter. Un ou deux jours après un premier contact avec le virus, un pigeon affecté commence à rejeter des particules virales dans l'environnement, d'abord par sa respiration, puis un peu plus tard s'ajoutent les fientes. Il rejettera ainsi des virus pendant des semaines et ce, avant même qu'il ne paraisse malade. Les particules virales sont très résistantes et on peut les retrouver dans la poussière qui flotte dans l'air. Le pigeon peut donc se contaminer en respirant l'air contenant ces particules virales. Il peut aussi se contaminer en mangeant des graines qui ont été en contact avec le virus. L'homme peut transporter des virus d'un pigeonier à un autre. Tous les objets

COTISATIONS ET BAGUES 1987

LA COTISATION 1986 EST DONC FIXÉE A 90 F. ET LE PRIX DES BAGUES A 10 F. LA DIZAINE INDIVISIBLE (PRIX FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE).

Le règlement des bagues doit être joint à la commande ; il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement.

Prière à la commande d'indiquer le diamètre des bagues (ou la race). COTISATION ET BAGUES DOIVENT ÊTRE RÉGLÉES PAR VIREMENT POSTAL établi à l'ordre de la

S.N.C. - C.C.P. 2204-40 PARIS
ou CHÈQUE BANCAIRE A L'ORDRE DE LA S.N.C. (en cas de virement C.C.P., prière d'indiquer sur le talon la ventilation des sommes) et le tout adressé au Président :

Claude SIMON
84, rue A.-Briand, OFFEMONT - 90300 Valdoie

Par suite de la réorganisation de la S.N.C., un petit délai sera nécessaire pour l'expédition des bagues ; nous invitons donc les éleveurs à passer leurs commandes le plus vite possible.

qui ont été en contact avec le virus servent à sa transmission.

Lorsque ce virus entre dans un pigeonier, on peut s'attendre à ce qu'au moins 50% des pigeons montrent éventuellement des signes de maladie. Le taux de mortalité pourra facilement atteindre et même dépasser les 20%. Certains rapports parlent d'un taux de mortalité de 80% et même de 100%, mais ces résultats sont faussés par les oiseaux sacrifiés par le colombophilie.

Il n'existe pas de médicament pouvant guérir les pigeons souffrant de paramyxovirose, seule la prévention peut nous être d'un grand secours.

Prévention.
La vaccination est le seul moyen efficace de protéger nos pigeons contre cette maladie. Nous disposons aujourd'hui de l'expérience européenne et des rapports de recherche qui nous permettent de choisir un vaccin vraiment efficace et de ne pas répéter les erreurs passées. Certains vaccins, utilisés au début de l'épidémie européenne, n'ont pas passé l'épreuve d'efficacité. La plus solide épreuve d'efficacité disponible aux colombophiles canadiens nous vient de la région de Toronto.

L'hiver passé, un colombophile de cette région vaccina uniquement ses coureurs avec le vaccin "Newcavac-T" sans protéger ses reproducteurs qu'il garde enfermés. Au début de l'été, il observa d'abord une diarrhée verdâtre puis des signes nerveux chez les jeunes de l'année et quelques reproducteurs. Bientôt il se mit à perdre de plus en plus d'oiseaux non-vaccinés. Pas un seul oiseau vacciné ne fut malade ! La paramyxovirose a été confirmée par des tests sanguins et par l'isolement du virus. Comme environ six mois se sont écoulés entre la vaccination et l'apparition de la maladie, on ne peut pas accuser le vaccin comme étant le responsable. Mais il est plausible qu'un ou plusieurs pigeons vaccinés après un contact avec des pigeons malades lors d'une course soient responsables du transport du virus dans ce pigeonier. Ceci démontre aussi l'importance de vacciner tous les pigeons d'un pigeonier.

Vaccin "Vivant"
Ce type de vaccin est une souche lentogène du NDV, qui doit se multiplier dans l'oiseau vacciné sans donner la maladie afin d'assurer une bonne protection. La réplication (multiplication) du virus est nécessaire car la dose est faible ainsi que la réponse immunitaire. Ce vaccin se donne dans l'eau de boisson, pulvérisation, gouttes intra-oculaires ou nasales. Toutefois, tous les vaccins VIVANTS comme la souche "La Sota" ou "Hitchner B-1" NE DONNENT PAS une bonne protection chez le pigeon. Ceci provient du fait que ces souches classiques de NDV ne se répliquent pas bien chez le pigeon. Il est donc inutile de vacciner avec un vaccin de type VIVANT.

Vaccin "Tué"
Ces vaccins sont préparés à partir de souches très virulentes du NDV mais qui provoquent aussi une très forte réponse immunologique. Comme le vaccin ne contient que des virus tués ou inactivés, il ne peut donner la maladie. De nombreuses épreuves d'efficacité ont démontré que ces vaccins TUEs sont très efficaces pour protéger nos pigeons contre la paramyxovirose. La colombophilie obtient la même protection que ce soit avec un vaccin TUE destiné à la volaille que celui préparé à partir d'un isolat de virus de pigeon. Une deuxième vaccination, donnée de 4 à 6 semaines après la première est nécessaire afin d'assurer une protection efficace. Par la suite, les pigeons vaccinés doivent être revaccinés tous les ans, tant que le problème ne sera pas résorbé.

La paramyxovirose du pigeon est une maladie très sérieuse. D'abord associée aux pigeons voyageurs, cette maladie frappe aussi les pigeons de fantaisie. Quoi que moins exposés, les pigeons de fantaisie doivent aussi être protégés par un bon vaccin. Les expositions, la visite de colombophiles, les pigeons sauvages, sont des sources possibles de contamination.

Conclusion :
Sans vouloir être alarmistes, nous avons voulu vous exposer les faits. A vous de juger la pertinence ou non de vacciner vos pigeons. Sachez toutefois que les rapports de recherches indiquent que le PMV-I du pigeon semble prendre de la force. En effet, les taux de mortalité observés au début de l'épidémie en Europe sont relativement faibles comparativement à ceux que nous observons présentement aux U.S.A. et au Canada. Par contre, dans les pays où la vaccination avec un vaccin tué est obligatoire, la maladie régresse rapidement. En Angleterre où la vaccination est facultative, on enregistre en moyenne plus de 50 nouveaux cas par semaine depuis le début de 1985. Un grand problème de la colombophilie provient des hordes de pigeons sauvages qui constituent un réservoir potentiel du virus contre lequel on ne peut rien, sinon que d'attendre que la nature fasse son œuvre.

Nous ne pouvons pas vous affirmer que la maladie frappera nécessairement votre région. Par contre, comme le coût pour vacciner tous vos pigeons est probablement moindre que la valeur d'un seul d'entre eux, on peut se demander si le risque de l'absence de vaccination en vaut la peine.

Si vous avez des questions ou si vous désirez des informations supplémentaires à ce sujet, n'hésitez pas à communiquer avec nous, il nous fera plaisir de vous aider.

"L'ÉQUIPE PROFESSIONNELLE POUR LA SANTÉ DE VOS OISEAUX"
Raoul Charbonneau, Biologiste et D^r Pierre Pilon, DMV
3425 Des Cèdres, St-Hyacinthe, Qc, J2T 4E8

Calendrier des Expositions

ANGOULÊME (16)	—	du 13 au 15 MARS 1987 : EXPOSITION NATIONALE Challenge du Pigeon de Chair Championnats Régionaux de l'Alouette de Cobourg, du Mondain et de Pigeons Frisés Monsieur William REYNAUD - 4, rue Pierre Very - 16340 L'ISLE-D'ESPAGNAC - Tél. 45.68.11.07
ANNONAY (07)	—	13 au 15 MARS 1987 : 5 ^e EXPOSITION NATIONALE Monsieur Michel MOLARD - Les Fontaines Saint-Clair - 07100 ANNONAY
AUBAGNE (13)	—	21-22 MARS 1987 : EXPOSITION DÉPARTEMENTALE Marché de Gros de La Tourtelle Monsieur André CICCULO 87 bis, Traverse Pierre Abondance - Saint-Menet 13011 MARSEILLE - Tél. : 91.43.12.85
QUIMPER (29)	—	EXPOSITION NATIONALE Joseph LE CARRER - 14, Résidence des Camélias - 56270 PLOEMEUR - Tél. 97.82.78.19
BOUSSAC (23)	—	3-4-5 AVRIL 1987 : NATIONALE Monsieur VINCENT Jean - 03 ESTIVAREILLES
ISSOIRE (63)	—	9 au 12 AVRIL 1987 : EXPOSITION NATIONALE Championnat Régional du Lynx de Pologne Prix spéciaux pour Mondains, Modènes, Cauchois G.P.H. par groupes S.N.C. Monsieur Michel LAGRANGE - Bard-par-Boudes - 63340 SAINT-GERMAIN-LEMBRON - Tél. 73.96.45.60 après 20 heures
SAINT-BRIEUC (22)	—	18-19 AVRIL 1987 : 3 ^e EXPOSITION NATIONALE Monsieur RICHARD Alain - Kereveur - 22620 PLOUBAZLANEC - Tél. 96.55.82.80
SULLY-SUR-LOIRE (45)	—	18-20 AVRIL : EXPOSITION RÉGIONALE Monsieur BOUTON Jean-Marie - Chemin de la Grangerie - 45720 COULONS - Tél. 38.36.17.08
COULOMMIERS (77)	—	25-26 AVRIL 1987 : CHAMPIONNAT RÉGIONAL DES RACES IBÉRIQUES Monsieur GUILBERT Marcel - 21, Grande Rue des Ormeaux - 77540 ROZAY-EN-BRIE - Tél. 64.25.74.88
CUSSAC (87)	—	25-26 AVRIL : EXPOSITION NATIONALE Monsieur TRUCHASSOU Claude - Le Puy Cussac - 87150 ORADOUR-SUR-VAYRES - Tél. 55.70.91.38
MONTECH (82)	—	30 AVRIL : 2 ^e EXPOSITION RÉGIONALE Monsieur Max POURRAT - 14, Rue de la République - 82000 MONTAUBAN
EYGURANDE (19)	—	1-3 MAI 1987 : 8 ^e EXPOSITION NATIONALE Championnat Régional des Bagadais Monsieur JANISSON Bernard - Hôtel de la Mairie - 19340 EYGURANDE - Tél. 55.72.24.38
SAINT-VIATRE (41)	—	8 au 10 MAI 1987 : EXPOSITION NATIONALE Monsieur VERMEZ Claude - La Bretèche - 45240 LIGNY-LE-RIBAULT - Tél. 38.45.41.26
BESANÇON (25)	—	23 au 24 MAI 1987 : EXPOSITION NATIONALE Monsieur Michel AMADRY - 3, Rue de la Seigne - Sainte-Colombe - 25300 PONTARLIER



EGREVILLE : G.P.H. BOULANT DE POMÉRANIE - Photo GUILBERT



Les Clubs de Races Pures

CLUB DES AMIS DU MONDAIN

M. Louis Augier - 35, rue de Strasbourg - 87100 LIMOGES

MODÈNE CLUB FRANÇAIS

50, avenue de l'Est - 94100 SAINT-MAUR

CLUB FRANÇAIS DU MONTAUBAN

M. Alamargot Elie - Maurepas, 03410 DOMÉLAT

CLUB DU BOULANT DE NORWICH

M. Bernard Wilczinsky - 7, rue Wilson - 59790 RONCHIN
Tél. : 20.53.89.30

CLUB FRANÇAIS DES CRAVATÉS

10, rue de Cronstadt, 65000 TARBES

FANTAIL CLUB FRANÇAIS ET QUEUE DE PAON CLUB FRANÇAIS

38, rue Biron - 24000 PÉRIGUEUX

ROMAIN CLUB FRANÇAIS

M. Charles Quiros - 25, rue des Tuileries - 67800 HOENHEIM

ROUBAISIE CLUB FRANÇAIS

74, rue Albert-Thomas - 59100 ROUBAIX

SOTTOBANCA CLUB FRANÇAIS

37, rue Joseph-Marignac
SAINT-MARTIN-DU-TOUCH - 31300 TOULOUSE

STRASSER CLUB FRANÇAIS

M. Gérard Nestelhut
6, rue de Reichstett - 67000 STRASBOURG

CLUB FRANÇAIS DU TÊTE NOIRE DE BRIVE

"Les Palisseries" - SAINT-FÉREOLE - 19270 DONZENAC

CLUB FRANÇAIS DU BAGADAIS

M. Favier Bernard - 28, rue des Faisans
38230 VILETTE D'AUTHON

CLUB DU BOULANT D'AMIENS dit Boulant Français

2, boulevard de Verdun - 59220 DENAIN
Tél. 20.44.00.91

CLUB FRANÇAIS DU PIGEON DE COULEUR

37, rue Joseph-Marignac
SAINT-MARTIN-DU-TOUCH - 31300 TOULOUSE

CLUB DU PIGEON CAPUCIN STRUCTURE

M. Bernard Wilczinsky - 7, rue Wilson - 59790 RONCHIN

CARNEAU CLUB FRANÇAIS

19, rue du Moulin - ABBÉCOURT - 02300 CHAUNY

CLUB FRANÇAIS DU CAUCHOIS

M. Bernard COUDEN
Rue Louis-Ganne, RICROS - 03410 DOMÉLAT

CLUB DES ELEVEURS DE PIGEONS DE BEAUTÉ ALLEMAND

M. ZIMMERMANN Christian
13, rue des Glaieuls - 67310 WASSELONNE

CLUB FRANÇAIS DE PIGEONS CULBUTANTS ET HAUT VOLANTS

24, rue des Pommes - 67200 ECKBOLSHEIM

CLUB FRANÇAIS DU PIGEON HUPPÉ DE SOULTZ

Siège Social : 17, route de Winthershouse
67500 HAGUENAU

GASCONNE CLUB (Pigeon Bleu de Gascogne)

37, rue Joseph-Marignac
Saint-Martin-de-Touch - 31300 TOULOUSE

GIER CLUB DE FRANCE

Section du Club Avicole de la Vallée du Gier
M. Jean Couturier, 17, rue Henri-Castel,
42400 SAINT-CHAMOND

CLUB FRANÇAIS DU PIGEON GIER

Chambre d'Agriculture de la Loire
43, avenue Albert-Raimond
42272 SAINT-PRIEST-EN-JAREZ

CLUB FRANÇAIS DU LYNX DE POLOGNE

M. Yves Repesse - "La Chasserie"
35560 LA FONTANELLE

CLUB FRANÇAIS DU BOULANT LILLOIS

23, rue Gosselet - 59000 LILLE

AMIS DU DAMASCÈNE

ET DES PIGEONS D'ORIGINE ORIENTALE

M. Jean-Louis Frindel
36, rue de Benfeld, KERTZFELD - 67230 BENFELD

TEXAN CLUB DE FRANCE

7, rue Emile-Zola
94190 VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

CLUB FRANÇAIS DU KING ET DU SHOW-RACER

M. Salsac - 7, rue des Jacobins - 32100 CONDOM

LAHORE CLUB FRANÇAIS

8, résidence Bacchus - 13190 ALLAUCH

CLUB DES PIGEONS FRISÉS

Quartier "Les Vignarets"
83137 SAINT-ANASTASIE-SUR-ISSOLE

TAMBOUR CLUB DE FRANCE

M. G. RISSE
19, rue Fabert - 57250 MOYEUVRE-GRANDE

CLUB FRANÇAIS DE RACES IBÉRIQUES

Président : M. Charles Quiros
25, rue des Tuileries - 67800 HOENHEIM

LES AMIS DU DRAGON

M. E. Tiveron à Chatellenot
21320 POUILLY-EN-AUXOIS - Tél. 80.90.82.68

CLUB FRANÇAIS DE L'ALOUETTE DE COBOURG

36, Rue de la Chapelle
62160 AIX-NOULETTE